

CAHIERS 129
METANOIA

129

CAHIERS METANOIA

Revue
Trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 MARSANNE
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.90.31.48

Association Metanoïa
Loi 1901
Tirage : 9-2003
Impr du Crestois

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS <i>Logion 30</i>	5
RECHERCHES <i>Réunion avec Karl RENZ (6 juin 2005) La femme de Jésus (le lit de Salomé)</i>	13 22
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	34
MIETTES DE GNOSE	38
POESIES	39

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métalloïde ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOÏA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas ?* (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2007 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

L'Un est invisible. C'est notre mental qui voit en l'homme une fraction, une étincelle, une parcelle de la divinité. Sa façon de procéder consiste à établir, là où tout est Un, des comparaisons, des différences, des similitudes. *Là où il y a trois dieux, ce sont des dieux* ; autrement dit, là où règne le mental nous sommes dans le multiple, nous allons d'un dieu à un autre dieu, puis à un troisième, car il y a celui du philosophe, celui du théologien, celui du charbonnier...

Mais le **deux** aussi est de l'ordre du multiple ; alors comment chercher, comment faire le deux Un ? Jésus procède tantôt par raccourcis vertigineux : *Si l'esprit est à cause du corps, c'est une merveille de merveilles* (log.39), tantôt en s'appuyant sur la nature : *Ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie.* (log. 101)

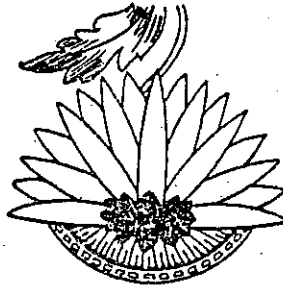
On retrouve, comme chez Maître Eckhart, d'une part cette percée au-delà de l'être et d'autre part la filiation qui permet en remontant à l'origine de passer du monde des images au monde sans image : deux attitudes, deux démarches : l'une qui postule l'expérience directe, celle du Vide d'avant la naissance, l'autre procède davantage de l'observation, de la déduction. La première nous est proposée à plusieurs reprises dans l'Evangile selon Thomas, en particulier chaque fois que Jésus nous invite à prendre exemple sur le tout petit (log. 4, 21, 37, 46 ...) qui vient au monde vide (log. 28), vide d'avoir, de savoir, de pouvoir. C'est la voie qu'indique de son côté Maître Eckhart lorsqu'il parle de l'esprit de pauvreté. Selon lui, est pauvre celui qui n'a rien, ne sait rien, ne veut rien, celui qui abolit les différences dans le détachement. La seconde que nous suggère Jésus est celle qui consiste à prendre conscience de notre identité véritable par la connaissance et la reconnaissance du Père en allant au-delà des images. Le terme de Père peut paraître limitatif et exclure la Mère ; celui qui adopterait ce point de vue méconnaîtrait ou en tous cas minimiserait l'aspect féminin du créateur et de la création. Jésus nous le rappelle en citant le logion 101. Il y revient comme s'il s'agissait d'une notion trop méconnue : *Celui qui connaîtra le Père et la mère, l'appellera-t-on fils de prostituée ?* (log.105) Il n'empêche que Jésus parle souvent du Père sans lui associer explicitement la Mère, comme si le masculin jouissait d'une sorte de pré-éminence sur le féminin. L'expression **Fils de l'homme** (log. 86 et 106) et celle de **faire mâle** (log. 114) tendraient à le laisser croire. Néanmoins, ce serait peut-être aller un peu vite en besogne et flatter des tendances qu'une certaine « libération » a su caractériser parfois avec un souci déplacé de compétition. Citons encore en faveur de l'androgynat cette parole de Jésus : *Quand vous ferez le deux Un, ... afin de faire le mâle et la femelle en un seul pour que le mâle ne se fasse pas mâle et que la femelle ne se fasse pas femelle, ... alors vous irez dans le Royaume* (log. 22).

Tout permet de croire que dans l'Evangile selon Thomas le mot **Père** employé sans son corrélatif Mère, inclut les éléments masculin et féminin. La notion de fils est incompréhensible sans l'union de ces deux principes. Or, nous ne découvrons notre identité véritable que par la connaissance du Père et de la Mère. Ceux-ci sont tout d'abord extériorisés,

mais la Vie, qui est le fruit de leur union, efface peu à peu les images Père-Mère. C'est le deux en voie d'être Un. Or Jésus - qui est l'Un ou le Tout - ne peut être qu'avec celui qui réalise, même s'il est encore sous l'emprise des images, que l'Un est sans second.

Qu'il nous invite à nous tourner vers le Vide d'avant notre naissance ou vers notre Père qui nous a engendrés et vers notre Mère véritable qui nous a donné la vie, Jésus veut nous faire transcender le dualisme mental.

Emile Gillibert



Entre le logion 29 et le déchirant poème
d'Emile en dernière page, j'ai du faire
le grand écart tant la souffrance me
paraît insoluble...
que le cerveau fabrique « du divin » pour
combler le manque ou que le divin fabrique
« du cerveau », organe hanté par le flash
du 1^{er} désir,
c'est, de toutes façons, éblouissant.
Jésus penche vers la chair, invisible abri
du divin, mais il nous laisse libres
de batifoler dans le champ des « Si »

Manoune

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 30

Jésus a dit :

Là où il y a trois dieux,

ce sont des dieux ;

là où il y en a deux en un,

moi, je suis avec lui.



Logion 30

*La puissance de tous les grands éons ont rendu hommage à
la puissance qui est en Marsanne.*

Écrit sans titre 12

Enigmatique entre tous, le logion 30 est attesté par plusieurs sources. La version grecque du papyrus d'Oxyrhyncus nous paraît pour une fois tout aussi digne d'intérêt que le texte copte de l'Évangile selon Thomas :

*Jésus dit :
Là où il y a trois dieux,
ce sont des dieux ;
et là où un est seul avec soi-même,
moi, je suis avec lui.*

Celui qui est divisé reste plongé dans les affres de la séparation. Apprendre à être soi-même, tel est le sens de la parole canonique : *Va d'abord te réconcilier avec toi-même, et seulement après reviens et offre ton présent à l'autel*¹. Seul celui qui a fait le deux Un, seul celui qui s'est unifié avec lui-même est un avec Jésus, un avec le Père. Dans la chambre nuptiale, il n'y a pas de place pour deux. Dans le lieu du mariage, ne peut pénétrer qu'Un seul :

*"Ah !" : est-ce moi, est-ce Toi ? Cela ferait deux dieux.
Loin de moi, loin de moi la pensée d'affirmer "deux" ² !...*

*Étroit est le sentier de l'amour
on ne peut y cheminer à deux ³ !*

*... ce sont les monakhos
qui entreront dans le lieu du mariage ⁴.*

Nul n'est bon, Un seul est bon ⁵. Il n'y a qu'un : Autre que Lui n'est pas. Il n'y a qu'Un mais multiples sont les formes sous lesquelles il apparaît. L'Un se cache derrière le deux qui est son voile, sa maya. L'Un englobe le deux, le trois et toute la multiplicité :

*Le Tao engendre Un.
Un engendre Deux.
Deux engendre Trois.
Trois engendre tous les êtres du monde ⁶.*

Parmi les choses créées, la monade fut la première.

¹ Mt V, 23 cf H. Corbin, Temps Cyclique, p. 182.

² Hallâj *Muqatta'at* LVI

³ Kabîr.

⁴ Thomas 75.

⁵ Lc XVIII, 19.

⁶ Tao Tö King XLII.

Deux lui succéda, et puis trois, jusqu'à dix...

*Au temps où vous étiez Un,
vous avez fait le deux ;
mais alors, étant deux,
que ferez-vous⁸ ?*

Production du mental, les dieux n'existent que dans les limites de notre ignorance. Même Brahmâ reste dans le domaine de Maya. L'éveillé est au-delà de tout cela :

*... les hommes se façonnent des dieux et vénèrent
leurs créations. Il conviendrait que les dieux
vénèrent les hommes comme est
la Vérité⁹.*

*Alors Jésus dit : ...
Je révélerai tous les mystères,
Je montrerai les formes des dieux,
et la sainte voie cachée
qui est la Gnose – j'annoncerai¹⁰.*

*Donnez à César ce qui est à César,
donnez à Dieu ce qui est à Dieu,
et ce qui est à moi, donnez-le moi¹¹.*

Parce qu'il porte en germe la dualité, Dieu est la source de tout mal : *Vous avez pour père le diable et vous voulez ce que désire votre père. Il était homicide dès le principe, il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il ment il tire son fond de ce qu'il dit parce qu'il est menteur et père du mensonge¹². En s'affirmant, Dieu engendre le Diable. Le Demiurge n'est pas l'Être ultime, mais un être inférieur, prisonnier de sa propre illusion : C'est un être mauvais par la folie qui est à l'intérieur de lui. Car il a dit : C'est moi le Dieu, et il n'y a pas d'autre dieu en dehors de moi. Etant ignorant, il n'a pas affirmé le lieu d'où il est venu¹³. Possessif et jaloux, imbu de lui-même, il empêche l'homme de goûter à l'arbre de vie et de devenir immortel¹⁴ : Quelle sorte de Dieu est-ce là ? Il est jaloux qu'Adam ait goûté de l'arbre de la connaissance... Il est envieux et rempli de méchanceté¹⁵.*

Brahmâ, le Dieu créateur de la Trinité hindoue, n'est pas l'Être ultime. Son royaume est celui de ce monde. Il est aveugle et est lui-même sous le pouvoir de l'Illusion cosmique. Lorsque Mara, le Malin tente de faire croire au Bouddha que Brahmâ, le Dieu personnel, est la suprême réalité, Bouddha lui répond que Dieu lui-même est sous le pouvoir du mal : *Tu es Mara, le Malin. Et Brahmâ qui est ici, et ces Dieux de Brahmâ, et ces*

⁷ Lettre d'Eugéniste 9

⁸ Thomas 11

⁹ Evangile selon Philippe 85.

¹⁰ Hippolyte, *Elenchos*.

¹¹ Thomas 100.

¹² Jn VIII, 44.

¹³ Apocryphon de Jean.

¹⁴ Gn III, 22.

¹⁵ Evangile de Vérité.

*légions célestes de Brahmâ, tous se trouvent dans ton poing, tous se trouvent en ton pouvoir*¹⁶... Telle est la dernière Tentation du Bouddha ! Brahmâ est lié par les règles qui lui sont assignées, les *Védas* et autres textes sacrés, alors que l'Eveillé est au-delà de toutes les règles. Brahmâ ne peut rien contre celui dont le royaume n'est pas de ce monde. Se prosternant aux pieds de l'Eveillé, il doit reconnaître sa propre ignorance : ... *j'ai voulu, étendant sur Toi ma propre magie, mettre à l'épreuve Ta puissance, alors que je ne puis pas plus te comprendre que la flamme ne peut comprendre le Dieu du feu*¹⁷...

Par sa réalisation, par son retour à l'Un, le gnostique est au-delà de tout, même de Dieu : ... *dans la percée, où je suis libéré de ma propre volonté et de la volonté de Dieu et de toutes ses œuvres et de Dieu lui-même, je suis au-dessus de toutes les créatures et ne suis ni "Dieu", ni créature, mais je suis plutôt ce que j'étais et ce que je dois rester maintenant et à jamais*¹⁸.

Unifié en l'Un, le gnostique dans sa l'archétype du monde : ... *le saint embrassant l'unité deviendra le modèle du monde*¹⁹. Seul plénitude est l'Un peut jouir de la totalité. Qui est le Tout accueille toutes les paires d'opposés, toutes les formes de multiplicité : *Celui qui peut l'atteindre est élu par le Soi*²⁰. Seul l'Un est en quête de l'Un. Lui seul est élu car seul l'Un peut élire l'Un. Le Soi ne peut se reconnaître qu'en Lui-même. Il se contemple lui-même dans son propre visage, celui d'avant toute naissance :

*Que celui d'entre vous
qui est suffisamment fort parmi les êtres humains
fasse surgir l'homme parfait
et vienne se tenir devant ma face*²¹.

*Connais Celui qui est devant ton visage,
et ce qui est caché te sera dévoilé :
car il n'y a rien de caché qui ne se manifestera*²².

Moi je suis avec lui : Autre que Moi n'est pas. Qui revient à l'Un remonte à la source de toutes choses. Qui boit à la source bouillonnante est son propre Maître. Nul ne peut me nommer : Quelle bouche pourrait me dire ce que je suis ? En vérité, je suis Lui et il est Moi. Je parle à tous les êtres en leur for intérieur mais seul peut m'entendre celui-là qui sait s'entendre lui-même. Je ne rejette personne et ne puis pourtant choisir que celui qui se tient debout dans l'Un :

*Je vous choisirai un entre mille
et deux entre dix mille
et, debout, ils seront Un*²³.



Yves

¹⁶ Mahavagga II, 3.

¹⁷ Bhagavata Purana in J. Herbert, *Le Yoga de l'Amour*, Albin Michel, p. 136.

¹⁸ Me Eckhart, *Beati pauperes spiritu*, Sermons, Seuil, II, 52, p. 149.

¹⁹ Tao Tò King XXII.

²⁰ Katha Upanishad, II, 23.

²¹ Evangile de Judas 35.

²² Thomas 5.

²³ Thomas 23.

Dans ce logion, Jésus fait une distinction nette et même brutale entre « les dieux » et « le dieu ». « Les dieux » ont toujours hanté l'imaginaire de l'homme celui-ci cherchant à se sublimer par ceux-là. On en a maints exemples depuis les civilisations les plus archaïques jusqu'à nos jours en passant par l'apothéose des panthéons grecs et romains.

Se décharger de sa peine et de ses angoisses sur un être supérieur, mais inaccessible ... et justement supérieur parce qu'inaccessible est une tendance constante de l'homme. Dans certains cas, on lui fait miroiter un paradis, souvent, il est vrai assorti d'un enfer ! Mais, dans ce cas, on lui propose une porte de sortie, on peut discuter, voire même négocier ! ...

Est-ce une géniale intuition ou une audace inouïe qui pousse un jour des « Patriarches » à proclamer un « dieu unique » ? C'est en tout cas une révolution dans le mode de pensée et dans la vie de la cité.

La proclamation la plus ancienne et la plus célèbre est celle d'Abraham que l'on situe entre 4000 et 3000 ans avant notre ère, et qui est toujours à la base de notre environnement religieux. L'épisode du Pharaon Akhenaton, lui, se situe entre 1360 et 1340 avant notre ère. Sa tentative d'unir les dieux égyptiens en UN (sur sa personne) est remarquable par la panique qu'elle provoque dans le clergé traditionnel qui n'aura de cesse de faire disparaître les écrits et monuments sacrilèges relatant l'événement jusqu'à raser la cité où ils ont eu lieu.

Le monothéisme adopté par le peuple Juif ne s'épanouit pas non plus dans la facilité, il doit faire face à des tentatives internes et externes de retour au polythéisme.

L'époque où Jésus prononce les paroles du logion, n'est peut-être pas très éloignée de ces événements, et son auditoire peut donc se sentir concerné. Jésus ne tranche d'ailleurs pas entre monothéisme et polythéisme, il prend une troisième voie comme dans le logion 100, celui qui relate une de ses paroles les plus connues, les plus reproduites, mais aussi les plus trahies car toujours incomplètes : Après César et Dieu ... « ce qui est à moi, donnez-le moi ! »

Mais pour aller jusque là et comprendre ce qui est à Jésus, il faut avoir fait le grand saut, autrement dit avoir entendu et fait sienne une autre parole qui sous-tend tous les logia et que l'on trouve dans l'Évangile de Jean : « Le Père et moi sommes UN. » (Jn 10.30) Cette parole scandalise ceux qui l'entendent jusqu'à leur faire jeter des pierres sur Jésus en lui disant : « Tu n'es qu'un homme et tu veux te faire Dieu... », à quoi Jésus répond : « Il est écrit dans votre Loi que Dieu a dit : « Vous êtes des dieux... »

Et le dialogue de sourds se poursuit, car la divinité dont parle Jésus n'est pas celle de la tradition juive et n'a rien à voir avec Yahvé, mais avec Lui et tous ceux qui ont des oreilles pour entendre sa Parole.

Ce dialogue de sourds est un des moments clés de l'Évangile de Jean, car il montre la cassure entre la dualité dogmatique traditionnelle et l'unicité absolue. Cette unicité, (le soi), ce cadeau inouï que nous révèlent Jésus, Emile et les autres... Karl dit à son sujet : « Lorsque Jésus dit : « Moi et le Père sommes UN, mais je ne suis pas le Père », il faut entendre le Père en tant que « créateur ». Moi, la personne de Jésus et

le Saint-Esprit sommes UN. « Le Dieu-Créateur » n'est pas la quintessence comme Brahman n'est pas non plus la quintessence. Les hindous désignent celle-ci par « parabraman », c'est-à-dire qui est « para », avant, à savoir avant Dieu »... Et c'est ce que je suis !

Alors, le nombre de dieux n'a plus guère d'importance, César et Dieu trouvent aisément leur part respective et la part revendiquée par Jésus devient... celle du disciple, la mienne.

Notons que « des dieux », il n'en sera plus question dans l'Évangile et que « Dieu » sera uniquement évoqué au logion 100 pour le mettre en perspective avec Jésus qui déclare : « Je suis avec Lui. »



André

Les dieux sont les puissances du mental, ils sont les projections au niveau mental du pouvoir absolu qui a engendré la manifestation. Ils représentent le multiple à qui est conféré un illusoire statut d'existence dans le but d'occulter la Réalité et de permettre ainsi sa découverte ou sa re-découverte. A partir du 3, on entre dans le règne de la quantité, du dénombrement, de l'inventaire, des limites sans cesse repoussées, de l'anesthésiante ivresse du trop. Là où il y a 2 ou 1, on entre dans le Principe. On est passé des objets des sens et des constructions mentales à la « vision dans sa nature propre ». Le sage tchan «Wou li» s'appelait ainsi, ce qui signifie « entré dans le Principe ». Si je suis à même d'observer, d'être le témoin du processus mental, du principe de la dualité, c'est que j'en suis distinct, alors je suis à même de le voir comme un des trois volets du triptyque de la cosmologie chère à Emile, celui de l'occultation. De ce point de vue là, le deux est lumineux, en tant que complémentaire aux deux autres volets de la cosmologie Gnostique que sont l'initiation et la révélation.

Tout est à sa place, tout fonctionne dans la perfection, et je vis cette perfection en m'identifiant au Tout, en laissant se dissoudre l'identité particulière qui n'est rien d'autre qu'une pensée parmi tant d'autres que J'AI élevé dans une position centrale et dominante. La remise en cause radicale de la position centrale et dominante de l'idée d'exister séparément conduit sans détours au but suprême qui est l'Un. Quoi d'autre ?



Christian

La Matière se nourrit de répliques et de contre-façons ; plus elle se duplique en nombre, mieux elle se porte, comme l'égo et le psychique ; plus on va vers l'Unicité, plus on est près de la flamme.

Quand on est dans le Un, ou le sans second, on est près de Jésus et du Père.

Les concepts nous entraînent vers les multiples, les fractionnements et le duel ; mais si on est le tout, on est aussi toutes les religions, étant l'essence du vivant ; avec l'héritage de recevoir ce qu'ont créé les hommes et de l'assumer, même si cela nous appauvrit.

Les interdits et le pêché n'existant pas pour Jésus ; il prend en compte son enseignement seul, sans aucun tabou au détriment du grand prêtre bannissant cette attitude ; là encore, Jésus marque sa distance, par rapport aux lois de son temps et montre par cet exemple sa direction totalement originale, qui rejoint la troisième phrase du logion 100 *Et donnez-moi, ce qui est à moi.*

Même si Jésus savait très bien, qu'elle lui coûterait son habit de chair, par la crucifixion.

Mais ce n'est pas le supplice de la croix, le plus important, c'est cette phrase, car elle demande à chaque homme, son enfant de lumière, l'éveil du pneuma, de son vivant, c'est ce qui est Notre, qui doit nous sauver.

Philippe



Les dieux sont une production du mental ; bien qu'invisibles, ils sont associés au monde manifesté et procèdent du même mode de fabrication que le reste de la création. Plus je prospecte ce monde de la multiplicité, plus je m'éloigne de mon centre et plus je m'égare.

C'est dans le retour à l'état antérieur à ma naissance, qu'il m'est donné de connaître, plus exactement de me reconnaître. Au cours de cette reconnaissance, je réponds à la question de Jésus (log. 11) : *Au temps où vous étiez Un, vous avez fait le deux ; mais alors, étant deux, que ferez-vous ?* Les logia ont pour objet de me révéler comment faire de deux Un.

Si j'admets que rien n'existe hors l'Absolu, il faut que je rejette tout ce qui est différent, mieux encore, il faut que j'évacue tout ce qui est semblable car la similitude laisse subsister la comparaison, donc la dualité. C'est ce passage que Jésus m'aide à effectuer : *Là où il y a deux ou un, moi, je suis avec lui.*

Parlant de l'Absolu dont la nature est de ne ressembler à personne, Maître Eckhart tire la déduction qu'il faut nécessairement en venir à ce que nous sommes néant en tant que séparés. Et il précise : *Tout ce qui est similitude doit être poussé dehors, afin que je sois transféré en Dieu et devienne un avec Lui, un être, une nature et le Fils de Dieu¹.*

De son côté, le Traité de l'Unité, nous donne la fine fleur de la doctrine soufie dans cette expression : *Autre que Lui n'est pas.* L'union même est récusée puisque le deux est sans réalité. Il permet à l'Un de se voir, de contempler son image. Si donc il n'y a que Lui, je ne peux être autre que Lui.

Emile

1. Sermon « *Videte qualem caritatem...* » tome III, p. 112, éditions du Seuil.

Logion 30 et 31

Jésus a dit : là où il y a trois dieux, ce sont des dieux ; là où il y a deux ou un, moi je suis avec lui.

Jésus a dit : aucun prophète n'est accepté dans son village ; un médecin ne soigne pas ceux qui le connaissent.

Là où il y a deux ou un, Moi, je suis avec lui tel un médecin car un médecin ne soigne que celui qui ne le connaît pas.

Celui avec qui Je suis, s'était affublé d'un ego partagé entre deux entités. Cet ego et ces deux entités étaient trois dieux qui l'avaient façonné. Il vivait ainsi dans la dualité, partagé entre deux désirs ou entre deux images mythiques telles celles d'un père et d'une mère.

Mais ses oreilles ne m'avaient pas entendu lui dire : *Celui qui ne récuse son père et sa mère ne pourra se faire mon disciple* (logion 55).

Je suis avec lui, donc Je suis son médecin. A ce titre, Je l'invite à se défaire de tous les conditionnements car son ego et ces polarités mythiques sont trois dieux sortis de son imagination, qui l'habitent à son corps défendant, ou consentant. Quand il se sera défait de la dualité dans laquelle il vivait entre ces dieux imaginaires, il s'affranchira du deux pour faire l'Un.

Moi, Je l'aide à passer du deux à l'Un. Je l'aide par Ma présence silencieuse, par mon sourire complice. Car Je suis lui, lui qui, heureusement, ne Me connaît pas.

Il ne Me connaît pas selon son mode habituel, le mode de l'imaginaire, et c'est très bien ; car, s'il cherchait à Me connaître selon ce mode, il construirait à cette fin une mythologie le représentant partagé entre deux entités, lui et chacune d'elles étant dieu tout-puissant ou dieu victime.

J'ai mis sur son chemin trois accidents de Ma présence qu'il a transformés en entités divines qu'il adore ou plaint. Lorsque, grâce à Ma présence silencieuse, il aura compris que ces entités ne sont que des illusions fruits de son imagination, il sera guéri et retournera à l'Un.

Au temps où vous étiez un, vous avez fait le deux ; mais alors, étant deux que ferez-vous ? (logion 11).

Michel



RECHERCHES

**Karl à Marsanne le 5 juin 2005, 1^{ème} heure du dimanche
après-midi.
(à suivre)**

Karl à Marsanne, le 5 juin 2005, 3^{ème} heure.

Christian : *Le premier logion dit : « Voici les paroles cachées que Jésus le vivant a dites et qu'a transcrites Thomas ».*

Claude : *« Et celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort ». Qu'est-ce qu'en pense Karl ? C'est quand même l'incitation à une recherche.*

Karl : Non. Si tu écoutes ces paroles, tu peux sans doute comprendre en une fraction de seconde que tu ne peux pas être quelque chose qui peut être connu. Et à cet instant, l'idée de naissance tombe et, avec elle, l'idée de mort. Et cette vie éternelle demeure. Il n'y a pas de recherche là dedans, car c'est la fin du chercheur pouvant être connu.

Christian : *Pourtant Jésus dit, plus loin : « Cherchez et vous trouverez ».*

Karl : Oui.

Michel : *Il dit : « Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; » c'est-à-dire que celui qui a le handicap d'avoir un mental utilise ce mental pour faire la preuve de l'inutilité de sa recherche, sans préjugés. Par contre, celui qui a la chance de ne pas avoir un mental trouvera tout de suite.*

André : *Il y a ceux qui cherchent et ceux qui trouvent spontanément. Que celui qui cherche continue à chercher jusqu'à ce qu'il trouve.*

Claude : *C'est quand même une incitation à la recherche.*

Michel : *Celui qui a le malheur d'avoir un mental, qu'il fasse sa recherche jusqu'à l'absurde, qu'il fasse la preuve jusqu'à l'absurde de son mental.*

André : *C'est ce que Karl nous dit tout le temps. On est tous là à chercher, mais à un moment il nous dit d'arrêter : c'est là !*

Michel : *Il ne faut pas s'empêcher de chercher si l'on ne peut pas faire autrement.*

Karl : Mais pas en trouvant.

Michel : *Jusqu'à qu'on s'aperçoive que c'est inutile.*

Karl : Tu ne t'arrêtes pas parce que tu trouves.

André : *On ne trouve jamais.*

Karl : Tu t'arrêtes en ne trouvant pas. Tu as examiné toutes les circonstances et en ne te trouvant pas tu découvres que tu ne peux être trouvé dans aucune circonstance, et que tu es antérieur à tout ce que tu peux imaginer, en ne te trouvant ni dans le monde, ni dans l'esprit, ni dans la lumière. En ne te trouvant dans aucune circonstance, tu es ce que tu es. Donc, jusque-là, tu dois continuer à regarder. Vois et tu découvriras que tu n'es pas quelque chose que tu peux trouver. Et ça, tu dois le découvrir par toi-même, que quelqu'un d'autre l'ait trouvé ou pas n'a pas d'importance. Tu dois regarder par toi-même et non pas avec le concept de quelqu'un d'autre qui te dit : regarde ou ne regarde pas. Tu dois voir par toi-même et peu importe si quelqu'un d'autre est réalisé ou pas. Alors soit totalement égoïste, parce que seul Cela est. Tu dois voir par toi-même.

André : *D'ailleurs le logion poursuit en disant : « Et quand il aura trouvé, il sera bouleversé, et, étant bouleversé, il sera émerveillé, et il règnera sur le Tout ». Il y a trois stades, le premier c'est bouleversé, ensuite émerveillé, et finalement il règne sur le Tout, c'est-à-dire que tout est calme. Ces trois stades sont intéressants.*

Louis-Marie : *Sans compter un petit plus pour le dernier mot : « Etant bouleversé, il sera émerveillé ».*

André : *Oui, c'est toujours « étant » : « Etant bouleversé, il sera émerveillé, et il règnera sur le Tout ». Ce sont trois stades successifs.*

Karl : Mais ce n'est jamais la même chose.

André : *C'est-à-dire ?*

Karl : Cela dépend de qui regarde, de ce qui est expérimenté et de ce qui arrive alors, ce n'est pas toujours suivant ces trois stades et je n'en ferais pas un concept ou une règle sous prétexte que c'est ce qui semble être. Chacun se demanderait alors comment c'est en ce qui le concerne, où il en est... N'attends rien.

André : *Je ne ressens pas ça comme ça, mais je suis d'accord. Mais je trouve ça intéressant, dans l'Évangile...*

Karl : Pour moi, c'est toujours imprévisible.

André : *L'Évangile est l'Évangile et moi c'est moi.*

Karl : Oui, n'essaie pas de prendre la même voie que l'Évangile. Je dirais simplement : « Sois surpris ». Et c'est amusant, c'est la joie.

André : *Ion adore tous être surpris. Dans la vie c'est ce qu'il y a de plus beau. Je raconte toujours cette histoire qui concerne une relation entre Jean Cocteau et Diaghilev. (orthographe ?) Jean Cocteau était un tout jeune homme ébloui par Daguilev. C'était au début du siècle et ce dernier était la grande vedette à Paris. Un jour, il fait dire à Cocteau qu'il aimerait qu'il lui écrive un ballet. Cocteau, très impressionné, va le voir et lui dit : « Maître, que voulez-vous ? » Et l'autre lui répond : « Étonne-moi ». Je trouve ça magnifique, parce que, finalement, c'est tout le problème du spectacle : le seul rôle d'un grand metteur en scène, c'est d'étonner le public. C'est pour ça qu'il n'y a rien de plus bête que de demander au public ce qu'il veut. La seule chose qu'il veuille, c'est d'être étonné.*

Karl : Le créateur doit d'abord s'étonner lui-même et, quand il sera surpris, le public le sera également. Ce n'est pas essayer d'étonner, mais s'étonner soi-même et le public suivra.

Alain : *Dans certains enseignements il y a cette contradiction concernant la fin de toute recherche et je me demande si cela ne vient pas de ce qu'au moment de la découverte on s'aperçoit que la recherche, en fait, n'a jamais existé.*

Karl : Les deux voies mènent à l'absence de celui qui recherche. Il y a beaucoup de voies. C'est pourquoi je dis : sois surpris. Par l'intuition, par le cœur, tu sais ce qui est le mieux. Ne t'attends jamais à ce que cela se passe d'une certaine manière. La recherche prend fin sans aucune préparation. Il semble seulement qu'avant il y avait eu un parcours. Le chercheur disparaît spontanément, jamais à cause des pas accomplis avant. Alors il y a bien recherche, mais le chercheur disparaît malgré elle, jamais à cause des efforts qu'il accomplit.

André : *C'est toujours « en dépit de ».*

Karl : Toujours.

Christian : *Est-ce que l'attitude de détachement, de distanciation, peut être un conseil profitable à donner éventuellement.*

Karl : Si tu veux avoir une vie paisible, c'est un bon conseil. Mais pour ce que tu es, cela ne fait pas de différence. Tu dois toujours faire une discrimination pour la vie personnelle. Il y a un détachement, c'est magnifique pour le monde. Tu peux mener une vie plus paisible, mais pour ce que tu es, c'est simplement un autre concept. Comment pourrais-tu être détaché de ce que tu es ? Parce qu'il faudrait « deux », quelqu'un qui serait détaché d'autre chose. Et ça, ça ne peut être qu'une idée.

Christian : *C'est donc une perte de temps de chercher à obtenir...*

Karl : Qui dit que c'est une perte de temps ?

Christian : *C'est une idée.*

Karl : Comment le temps pourrait-il être gaspillé ? Tu dois d'abord penser que le temps est réel pour pouvoir ensuite le gaspiller. Quelle importance cela a-t-il de perdre son temps, de perdre un temps qui n'est pas là ? Donc c'est une joie de perdre le temps que tu n'as pas.

Christian : *Je peux continuer à regarder la télévision tous les soirs, ce n'est pas un problème.*

Karl : Pas de problème. Il y a une bonne histoire à propos de la télévision : Jiddu Krishnamurti et Brigitte Bardot regardent le même programme, le massacre des phoques. Brigitte Bardot organise un mouvement contre ce massacre et Krishnamurti éteint la télévision. Deux réactions totalement différentes de la même conscience. Tu ne sais jamais. C'est comme si l'un retourne simplement chez lui pour boire une tasse de thé et que l'autre fonde un parti contre quelque chose. Pour moi, c'est toujours une surprise. Ce pourrait être l'opposé. Même Gorbachev était un disciple de Krishnamurti. Et toute la *glasnost* et la chute du rideau de fer ont peut-être eu pour origine son écoute de Krishnamurti... On ne sait jamais comment cela se passe, ce qui vient de quoi. Ça, c'est surprenant, tu ne peux jamais savoir... Cela peut passer d'un chemin à un autre par un simple clin d'œil.

Christian : *Donc, pas d'attitude qui puisse privilégier quoi que ce soit. Nisargadatta disait que le déterminisme était total. Il disait : « Même ces paroles que je suis en train de prononcer, je ne m'en soucie pas du tout, c'est totalement spontané, tout est programmé à l'avance, même le battement d'ailes d'un papillon ».*

Karl : Il vient de se contredire complètement. Il dit que c'est prédéterminé, mais complètement spontané. Alors, c'est spontané ou prédéterminé ?

Christian : *Si j'accepte totalement le fait que tout est prédéterminé, je ne me soucie plus de rien, à ce moment-là je suis spontané.*

Claude : *Il me semble quand même qu'il pensait ça : il s'appelait Maruti, comme les bagnoles, et il avait choisi comme nom Nisargadatta ce qui veut dire génération spontanée.*

Karl : Les deux sont des concepts, et il faut quelqu'un qui ait ces concepts, cette compréhension. Qui a besoin de ce concept de prédétermination et qui a besoin de ce concept d'être spontané ? Qui crée un avantage d'être spontané, qui en a besoin ?

Christian : *Il me semble qu'être spontané est une expérience beaucoup plus agréable.*

Karl : Mais, une fois encore, c'est un avantage personnel qui appartient au monde personnel. Tu ne peux créer la moindre nécessité d'aucun concept de spontanéité ou de prédétermination pour l'existence. L'expérience de quoi ? Qu'est-ce qui est là qui puisse être prédéterminé ? C'est toujours pour calmer le mental, c'est tout. Penses-tu vraiment que l'existence ait besoin de calmer le mental ? Ce ne peut être qu'un avantage personnel. Tous les concepts ne concernent que ça. Tu ne peux jamais créer la moindre nécessité de compréhension, quelle qu'elle soit, pour ce qu'est l'existence. Telle est la beauté de la qualité de cette existence. Le reste ne peut être qu'un point de vue personnel qui dépend toujours de ce premier « moi », quoi qu'il en sorte. Même nommer Nisargadatta ne l'améliore pas. Tout cela ce sont des on-dit, et lui-même l'a dit. Je suis moi-même toujours confronté aux on-dit, du genre : « Ramana a dit, Nisargadatta a dit, untel a dit » et moi, je veux que tu parles de ce qui te concerne, sans utiliser de grands noms à l'arrière plan. Cela ne dépend que de ce tu es, vois par toi-même, ne regarde pas à travers les yeux de quelqu'un d'autre. Ne compare jamais. Tout ça, c'est de la comparaison.

Christian : *Mais je prends la parole qui vient de quelqu'un d'autre, un initié, je la mange, je la digère et, à ce moment-là, je la trouve active en moi, elle m'ouvre l'esprit, elle m'ouvre l'horizon...*

Karl : Ce qui peut être ouvert peut être à nouveau fermé. Esprit ouvert, esprit fermé, ouvert, fermé, cela paraît toujours bien.

Christian : *Jésus dit : « Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ». Je bois à la bouche de Jésus, par l'intermédiaire de l'Évangile selon Thomas, depuis vingt ans...*

Karl : Mais au moment où il parlait. Où est Jésus maintenant ? Tu ne fais que répéter. Ce doit être dans la présence de Jésus. C'est ce qu'il disait, cela signifie que quand la source parle, en sa présence tu bois à la source. C'est Cela qui parle qui est important et pas les mots. Tu ne prends que des on-dit.

Christian : *Est-ce que je n'ai pas moi-même cette faculté d'exprimer la parole vivante ?*

Karl : Non. Les mots n'expriment jamais le Soi. Il n'y a pas de parole vivante. Comment les mots pourraient-ils vivre ?

Christian : *La Parole.*

Karl : La parole est vivante en présence de ce *jnani*, c'est tout, mais pas ce qui est dit : la compagnie du maître, mais pas ce qui est dit. C'est ça, la parole vivante, mais pas les mots que tu répètes.

Christian : *J'ai connu Emile Gillibert pendant 15 ans, je l'ai fréquenté, donc ce n'est pas comme avec Nisargadatta que j'ai connu par l'intermédiaire de livres. Emile Gillibert lui-même n'avait pas consulté de maître éveillé, pourtant il avait atteint cet état dont on ne peut rien dire. Et il était très attaché à la parole écrite. J'essaie d'entendre ce que dit Karl, mais c'est difficile pour moi d'abandonner le pouvoir de la parole.*

Karl : Mais je te dis que pour être ce que tu es, cela doit être abandonné comme le reste.

Maria : *Christian, Emile disait aussi toujours que c'était la seule manière qu'il avait de s'exprimer. Il n'avait pas d'autre outil pour cela, il ne pouvait pas s'en empêcher.*

Edmond : *Ce que je ressens derrière la parole de Karl, c'est la présence et la joie, cette joie intuitive qui est la même et que je vis par ce corps en même temps que par un autre corps.*

Karl : Je suis ici pour tuer l'idée de « moi » pour que le Soi puisse être vivant, et cela n'arrivera jamais par des on-dit. Tu dois marcher seul, sans maître, sans mots, sans aucune béquille.

André : *Ce que tu viens de dire est, pour moi, le souvenir le plus fort que je garde d'Emile Gillibert. Il nous a persuadé qu'il n'était pas un maître, il en avait rien à faire qu'on vienne ou pas à Marsanne et, de toute façon, quand il avait des lapins, il s'occupait de ses lapins. Lui était lui, nous, on était nous, si l'on voulait venir on venait et si l'on ne le voulait pas, on ne venait pas. C'était ça la relation, et il y a eu quand même un certain nombre de membres de Metanoïa qui sont partis, qui n'ont pas supporté ça...*

Philippe : *Etre comparé à des lapins... (Rires)*

André : *Finalement, les relations qu'on avait avec lui, c'était ce que vient de dire Edmond que je partage complètement, cette espèce de joie assez inexplicable qui passe beaucoup plus par des regards, par des silences, cette espèce de joie intérieure.*

Karl : Tu parles de l'acceptation, ce qui signifie que tu viens quand tu viens et tu ne viens pas quand tu ne viens pas. Cette acceptation est insouciance. Elle accepte tout ce qui est, et il n'y a pas plus joyeux que cela. Tu viens quand tu viens, et tu es le bienvenu, et tu restes à l'écart quand tu restes à l'écart. Et ça, c'est la joie. Il n'y a pas de plus grande bienvenue que cela.

Edmond : *C'est la tolérance à l'infini.*

Karl : Et il n'est pas besoin de tolérance active. Il y a un silence qui est l'acceptation silencieuse qui ne voit qu'elle-même, car la liberté est tout ce qui est ; il n'y a pas de dépendance, donc pas de maître ni d'esclave, pas de maître ni de disciple, pas d'enseignant, pas de pape. C'est le plus grand cadeau qu'on puisse trouver par la compréhension : il n'y

aura jamais de maître qui puisse te donner ce que tu recherches, ce que tu es. C'est la paix la plus grande, les deux disparaissent.

André : *Quand Emile me parlait de ça, je disais toujours : il ne m'a rien appris, il n'a fait que révéler ce que je savais déjà. Je savais tout.*

Karl : Cela indique la reconnaissance. Ce n'est rien de nouveau.

André : *Le fameux triptyque, c'était ça. Ça a mis la pagaille dans Metanoïa qui a éclaté ; il y a eu une dizaine de départs.*

Claude : *Bien plus, la moitié.*

André : *Il a réduit son capital de moitié, d'un seul coup, boum ! Karl, ça ne t'est pas encore arrivé avec nous !*

Karl : Tu es déjà préparé à ça. Il y a beaucoup de gens dans les entretiens qui partent. Je leur dis « au revoir, à la prochaine, peut-être ».

Claude : *L'année dernière, j'étais à Paris à une réunion avec Karl et il y avait un gars qui s'est mis en boule (on était dans le 13^{ème}), il a gueulé, il est parti et, pour un peu, il réclamait ses cents balles : il était sincèrement très en colère. C'était un homme blessé, malheureux, qui disait : « Qu'est-ce que c'est que vous nous racontez, vous êtes d'un nihilisme, il y a quand même des choses, cette humanité a pu faire des progrès ! ». Il était en plein délire de progrès, du devenir.*

André : *L'homme normal, quoi !*

Karl : *Evolution, révolution ! Ici : Paris, révolution ! (En français). Couper les têtes, guillotine ! Ici révolution, pas évolution ! Paris !*

Claude : *Ce n'était pas le même type alors, c'était un autre... Pour un peu, j'ai eu envie de sortir avec lui dans la rue... Nous, on a des juifs allemands qui viennent nous foutre la révolution...*

Maria : *C'est Karl qui fait la révolution !*

Karl : C'est mon boulot, couper les têtes... Il paraît que c'est le moment des moissons. Je suis un fermier.

(Références diverses à mai 1968)

Monique : *Il y avait des moments de communication extraordinaire, moi je m'en souviens bien, j'habitais en plein quartier latin, c'était extra...*

Claude : *En 1968... J'ai le souvenir d'avoir entendu des milliards de conneries, mais alors, comme jamais, mais dans un moment très particulier de bonheur, de communication facile, simple. A l'Odéon, il y avait des communistes qui menaient les débats, parce qu'ils savent faire ça, il y avait les Sénégalais plus costauds que les autres qui faisaient le service d'ordre, il y avait les bourgeois du 5^{ème} qui étaient là, au premier rang, avec leurs crânes chauves et qui écoutaient ces jeunes gens avec beaucoup d'attention, il y avait les concierges avec leurs chats sur les genoux ! Alors ça, c'était formidable : c'était un moment exceptionnel de lâcher, pas violent du tout, sympa, très jeune, mais alors qu'est-ce qu'on entendait comme*

conneries... Des mecs qu'on avait croisé pendant des années dans le même ascenseur tous les matins sans leur dire bonjour, d'un seul coup on leur parlait, c'était bien. C'était des grandes vacances. Et toute cette révolution s'est arrêtée pour cause de bronzage, c'était le mois de juillet !

André : *La Pentecôte.*

Claude : *Non... Ça c'est arrêté en juillet, coco... C'était l'heure de la plage.*

André : *Ce n'était pas les vacances pour tout le monde. J'avais un film qui sortait et toutes les salles fermées, pas marrant.*

Claude : *Alors moi, j'étais chômeur, alors là, direct !*

Jacques : *Si les mots peuvent trahir, est-ce que la peinture, la musique ne disent pas mieux...*

Karl : *Non ! Il n'y a pas de manière d'exprimer.*

André : *Jacques, j'ai déjà essayé ça... (Rires)*

Karl : *Ce que la peinture peut faire, les mots peuvent le faire. De la séparation, elle peut te mettre dans l'unité, du « je suis untel » au « je suis ». C'est tout.*

Jacques : *Lorsque tu parles, quel est ton état ?*

Karl : *« Je suis ».*

Jacques : *OK, ça me va. Edmond peint, André fait de la musique, moi, j'écris de la poésie.*

Karl : *Oui, c'est ce que j'ai dit, c'est hors de propos.*

Jacques : *Hors de propos, oui. (Rires)*

Philippe : *Tout langage doit être brisé.*

Karl : *Non... Voir que c'est hors de propos pour ce que tu es, c'est la joie. Rien n'a besoin d'être coupé pour que tu sois ce que tu es. C'est ça, la joie de la musique ou de la peinture, de l'art : c'est la liberté.*

Jacques : *Donc ça fait partie du jeu.*

Karl : *Jeu ou pas jeu.*

Jacques : *J'aime écrire de la poésie.*

Karl : *Oui ! Fais de ton mieux. Mais ça ne sera jamais assez bien.*

Jacques : *Parce que ce n'est pas.*

Karl : *Ça ne sera jamais assez bien. C'est la beauté de ce poème, il ne sera jamais assez bon, parce que tu essaies d'exprimer la vérité, mais tu ne le peux pas. Ce ne sera jamais la vérité finale dans quoi que ce soit. C'est ça, sa beauté.*

André : *Mais tu as dit quelque chose juste avant : que la peinture, la musique ou un poème pouvaient mettre dans l'unité.*

Karl : Oui, tu peux aller de la conscience identifiée à la conscience non identifiée : « Je suis », de la séparation à l'unité par la méditation, la peinture, l'art, tout ce qui peut être fait afin que tu puisses aller de ce « je suis séparé » à cette compréhension : « Je suis Un ». Mais c'est déjà différent, tu vas donc d'un état à un autre, il faut alors qu'il y ait quelqu'un pour aller de la séparation à l'unité, ainsi que pour définir l'unité et la séparation. Donc celui qui définit est toujours là. L'idée racine « moi » dans la séparation ou dans l'unité est encore totalement en activité et ça, c'est la pensée racine, c'est le « moi », ce qu'est l'ennemi, qui se définit lui-même. Ce qui est le Cœur ne se définit jamais. Il y a là une absence totale de l'absence de celui qui définit. Et celui qui définit se définit en permanence et c'est sans fin. Il se définit dans la séparation, puis à travers l'art il devient une paix relative de l'unité, mais de là il retourne toujours à la guerre de la séparation. Il n'y a aucune solution dans n'importe quel état que tu peux atteindre.

André : *Les arts ne sont pas une solution, mais ils te permettent de rentrer dans l'unité, c'est tout.*

Karl : Oui, mais il faut quelqu'un pour avoir un avantage dans l'unité. Tu ne peux pas dire que l'existence a besoin de l'unité pour exister. Ce n'est que ce quelqu'un qui a besoin de l'unité en tant qu'idée, qui a besoin d'une circonstance ou d'un avantage. Alors tout dépend de ce fantôme. Toute compréhension ou circonstance a besoin de quelqu'un qui voit cette circonstance. Cela qui est le Cœur, quelle que soit la circonstance, en ne connaissant rien, est simplement ce qui est ; alors, il n'y a plus aucune circonstance.

Claude : *Mais quelle est la place de l'émotion dans ce schéma ? Par exemple, contrairement aux apparences, j'ai une grande affection pour toi. Qu'est-ce que ça veut dire ?*

Karl : Ici, c'est le monde et toutes les émotions, tout ce qui peut être expérimenté est là. Dans le « Je suis », il n'y a pas d'émotion, il n'y a rien que tu puisses imaginer.

Claude : *Tu peux redire ça, s'il te plaît ?*

Karl. Tout ce qui concerne le temps se trouve ici. Tout ce qui doit être expérimenté, les idées, les concepts, les formes, l'information, tout est dans ce monde. Le « Je suis » est de l'espace comme l'esprit. Il n'y a pas d'expériences, seulement l'espace, le vide, le « Je suis ». Et toutes les émotions, toutes les idées, tous les concepts, tout ce que les mots peuvent décrire, tout cela se trouve dans ce que tu peux appeler le monde ou l'univers. Déjà le « je suis » est tout à fait paisible, car il y a l'espace en tant qu'esprit non identifié, la conscience en tant que « je suis » n'étant plus identifiée à aucune existence objective. Mais même le « je suis » en tant qu'espace a besoin de quelqu'un qui fasse l'expérience du vide. Donc l'espace en tant qu'esprit a besoin d'un expérimentateur, autrement il n'y aurait pas le vide ou l'esprit. Alors, il se peut que cet expérimentateur voie qu'il ne peut pas se trouver dans ce vide, il y a alors un vide du vide. Il y avait un vide de la plénitude de ce monde et, en ne te trouvant pas dans les émotions, dans le monde, dans les expériences, tu as d'abord un *satori*, tu t'éveilles au « Je suis », mais alors tu vois que même le « Je suis » est dépendance, qu'il lui faut quelqu'un qui fasse l'expérience du vide.

Donc le vide ne peut pas être ce que tu es. Alors même que ce second tombe, ceci, ce premier « Je », demeure, mais sans aucun espoir de quoi que ce soit, ni dans l'unité, ni dans la séparation. Les deux sont vides, ils ne peuvent pas t'apporter la connaissance de ce que tu es. Lorsque ces deux sont partis, « un » tout seul ne peut pas demeurer sans second. Alors, par sa propre nature, il se fond dans ce qui est « antérieur ». C'est la première lumière qui, de

par sa nature, se dissout dans ce qu'est sa source. Mais cela commence toujours ici, car seulement ici se trouve l'enfer d'où tu veux t'éveiller. Personne ne veut s'éveiller du paradis, tu ne cherches ce que tu es que quand c'est inconfortable, mais là tu ne cherches rien du tout, car c'est tout à fait confortable. Mais tu retombes toujours de là, et alors tu te retrouves sous 10 mètres d'eau, et seul te connaître toi-même te permettra de respirer. C'est la signification de la nécessité de souffrir à la limite du supportable, autrement tu ne peux pas te connaître toi-même. Tu es perdu dans ce rêve de l'oubli. Et pour en revenir, tu dois d'abord souffrir en enfer. Alors, que faire ? Mieux vaut que tu sois ce que tu es, parce que tout le reste, même être ici, est l'idée racine de l'enfer. Cela, ça ne connaît même pas ceci, et par la non-connaissance absolue de toi-même, il n'y a ni « moi », ni le Soi, ni quoi que ce soit que tu puisses imaginer. Mais n'importe quelle idée de ce que tu es, n'importe quelle idée d'existence, la plus pure soit-elle, que tu prennes pour réelle est l'idée racine de l'enfer. Tous les enseignants parlent à partir du « je suis », parce que là, il n'y a personne qui parle.

(à suivre)



LA FEMME DE JESUS

Yves Moatty
(suite du Cahier 128)

LES EVANGILES DE LA FEMME

LE LIT DE SALOME

*Ils lui dirent :
Viens, prions aujourd'hui et jeûnons.
Jésus dit :
Quelle faute ai-je donc commise,
ou en quoi m'a-t-on soumis ?
Mais quand l'époux sort de la chambre nuptiale,
alors, qu'on jeûne et qu'on prie²⁴!*

Quelle plus belle nuit qu'une nuit de noces ? C'est le moment tant attendu où l'époux connaît enfin l'épouse dans son intimité. La chambre nuptiale est le lieu où se consomme le mariage, où l'épouse laisse tomber ses voiles et révèle sa nudité à l'Aimé. Ainsi se réalisent les plus beaux rêves d'amour d'hier et d'aujourd'hui. La chambre nuptiale symbolise l'Amour suprême. Le thème des noces de l'Epoux et de l'Epouse a inspiré les plus belles pages du *Cantique des cantiques* de Salomon ou du *Gita Govinda* de Jayadeva, avec des accents proches de l'érotisme le plus cru. La littérature mystique d'inspiration dévotionnelle a pendant des siècles glorifié l'union du Créateur et de la créature, la fusion de l'âme en Dieu. Lors de la nuit de noces, l'âme est transformée en Dieu. Elle aime Dieu en Dieu, pour lui-même par lui-même :

*Nuit heureuse qui a conjoint
L'Aymée à l'aymé, mais encore
Celle que l'amour a formé,
En son amant transformé²⁵.*

Par la force de l'amour, l'aimée se transforme en son amant. Le sujet devient l'objet de son amour. La chambre nuptiale est le lieu des retrouvailles du fiancé et de la fiancée, de l'âme et du Soi : *Au premier commencement de la pureté première, le Fils a ouvert la tente de sa gloire éternelle et il est sorti de la hauteur suprême afin d'élever son amie, à qui le Père l'avait uni de toute éternité, pour la ramener à la hauteur suprême d'où elle est venue. Le lieu du repos éternel est celui du retour à l'origine dans la nuit silencieuse du Royaume : Quand il sortit de la hauteur suprême, il voulut y rentrer avec sa fiancée dans la suprême pureté et lui révéler l'intimité cachée de sa Dêité cachée où il repose avec lui-même et avec toutes les créatures²⁶.*

Le Mystère de l'Amour

L'Amour est le plus grand de tous les mystères : *Si quelqu'un est dans un mystère, le mystère du mariage, il est grand. Car sans lui le monde ne sera pas. Et le mariage le plus grand des sacrements car c'est en lui que se réalise le mystère de l'Homme : En effet, la consistance du monde, c'est l'homme. Et la consistance de l'homme est le mariage. L'amour*

²⁴ Th 104.

²⁵ Jean de la Croix, *La Nuit obscure*, in *Œuvres complètes*, DDB, p. 905.

²⁶ Me Eckhart, *Ave Gratia plena* in *Sermons I*, p. 195.

est régénération, communion, nouvelle naissance du deux redevenu un : *Le Seigneur a opéré tout en un mystère : un baptême et une onction et une Eucharistie et une rédemption et une chambre nuptiale*²⁷. Dans l'optique de la Gnose, l'Amour est Identité dans l'unité et non similitude dans la dualité. L'Amour de l'Un est trop exclusif pour qu'il puisse y avoir place pour deux entités distinctes. L'une doit forcément laisser la place à l'autre. Comment pourrait-il y avoir d'amour sinon de l'Un pour l'Un ? Le sentier de l'amour est tranchant comme le fil de l'épée. Deux ne sauraient coexister dans la chambre nuptiale. Dans l'union où je meurs et me découvre en Toi, il n'y a plus ni Toi, ni Moi, ni autre que Toi, ni autre que Moi :

*Je suis devenu Celui que j'aime et celui que j'aime est devenu moi*²⁸ !

*L'âme est-elle en l'Aimé ou bien l'Aimé en l'âme !
L'âme est l'Aimé et je ne sais si dans mon corps
est l'âme ou bien l'Aimé*²⁹ !

Qui a fait le deux un, ne voit plus que l'Un partout et en toutes choses. Avec qui donc pourrai-je prier si ce n'est avec Moi-même ? Qui donc pourrai-je prier si ce n'est Moi-même ? Et pourquoi donc jeûner puisque le seul véritable jeûne est celui du mental ? Lorsque plus rien n'alimente celui-ci, les pensées ne s'accrochent plus à quoi que ce soit. Elles flottent et passent comme des nuages dans le ciel, comme des bulles sur l'eau vive avant de dissiper sans laisser nulle trace, ni le temps d'un regard. Du mental pacifié s'élève le silence intérieur. Quel sens peuvent encore avoir les pratiques pieuses pour celui qui a réalisé l'unité de toutes choses ? Les rites et les rituels servent à ceux qui ne voient que l'aspect extérieur des choses :

*Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe ?
Ne comprenez-vous pas
que celui qui a créé le dedans
est aussi celui qui a créé le dehors*³⁰ ?

*J'ai renié le culte dû à Dieu,
et ce reniement m'était un devoir,
- alors qu'il est pour les musulmans un péché*³¹.

L'Amour ne prend rien

La piété est parfois la pire forme d'impiété. L'amour ne connaît ni lois, ni barrières. L'Amour est totale liberté. L'Amour n'est pas possessif puisqu'il possède tout : *L'amour ne prend rien. Comment prendra-t-il quelque chose ? Tout lui appartient. Il ne dit pas : celui-ci est mien, ou celui-là est mien, mais il dit ceci est tien. L'amour spirituel est vin et baume*³². Pour celui qui est entré dans la chambre nuptiale, les valeurs sont inversées. L'amour ne s'apprend pas. Il ne se commande pas. Il se moque des règles et des lois que veulent nous imposer les scribes et les pharisiens d'hier et d'aujourd'hui. Ils passent leur temps à répertorier le catalogue jamais exhaustif des prescriptions et des règles morales à respecter à la lettre. La moindre infraction est pour eux source d'impureté, de péché, de damnation. Mais avoir la conscience du péché c'est déjà pécher. L'impur trouve sa source dans la

²⁷ Philippe, 60 ; 68.

²⁸ Hoceïn Mansûr Hallâj, *Muqatta'at* LVII, trad. L. Massignon, in *Dîwân*, Cahiers du Sud, p. 108.

²⁹ Kabîr, *Le fils de Ram et d'Allah*, p. 155.

³⁰ Th 89

³¹ Hoceïn Mansûr Hallâj, *Yatâmâ* II, *Dîwân*, p. 127.

³² Philippe, 110-111.

volonté de pureté. Par delà le bien et le mal, l'Amant est aussi innocent que l'enfant. Le psychique qui a conscience de bien faire comme celui qui veut se purifier du mal sont sur le même registre. Mais il n'y a pire faute que celle qui consiste à croire bien faire. L'Eveil consiste à cesser de faire. Les pratiques spirituelles sont pernicieuses tant il est vrai que le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions :

*Si vous jeûnez
vous causerez une faute à vous-mêmes,
et si vous priez
vous serez condamnés
et si vous donnez l'aumône
vous ferez du mal à vos esprits³³.*

*Si ton cœur n'est pas pur, tu n'iras pas au ciel !
Crois-tu te purifier grâce à de l'eau sacrée ?
Qu'importe si tous y croient : cela ne sert à rien,
Car c'est Ram et Lui seul qui sonde tous les cœurs³⁴!*

La chambre nuptiale est le lieu de la Vie. Là se dissipent toutes les images et tombent tous les voiles : *La Vérité n'est pas venue dans le monde nue, mais elle est venue dans les types et les images... le fiancé et l'image par l'image, il faut qu'ils pénètrent dans la Vérité, qui est la restauration³⁵*. Le mariage est le grand mystère sans lequel le monde ne serait pas. La chambre nuptiale est célébration des noces intérieures de l'âme avec son Soi, de sa fusion avec l'Ange :

*Nul ne peut atteindre
celui qui a réalisé l'union nuptiale :
Il en est de même si l'image et l'ange
s'unissent l'un à l'autre,
et personne ne pourra oser aller
vers l'homme ou vers la femme³⁶.*

Ceux qui sont en dehors de la chambre nuptiale sont égarés. Ecartés du lieu de la Vie, ils errent dans les ténèbres, tels des cadavres ambulants. Ils peuvent bien parler de mortifications, puisqu'ils sont déjà morts. Les prières et les pénitences n'ont de sens que dans le monde de la division et de la dualité. Les gnostiques se souviendront de l'enseignement de Jésus : *Il ne faut pas jeûner, car le jeûne est l'œuvre de l'Archonte qui a créé l'Eon. Il faut, au contraire, se nourrir afin que les corps soient puissants et capables de porter du fruit en leur temps³⁷*. Seul celui qui se sent impur peut rêver de devenir pur. Qui aime se laisse emporter par l'amour. Qui ne connaît pas l'Amour reste à la porte. Il tourne autour du pot :

*Maître, il y en a beaucoup autour du puits,
mais personne dans le puits³⁸.*

*Il y en a beaucoup
qui se tiennent près de la porte,
mais ce sont les monakhos*



³³ Th 14.

³⁴ Kabîr, p. 102.

³⁵ Philippe, 67.

³⁶ Philippe, 61.

³⁷ Epiphane, *Panarion* XXVI, 4 in Leisegang, *La Gnose*, Payot, p.135.

³⁸ Th 74.

*qui entreront dans le lieu du mariage*³⁹.

Pas de mortifications pour le Vivant. Pas de jeûnes ou de prières pour celui qui est comblé. La jouissance amoureuse abolit toutes les barrières, à commencer par celle de l'ego. L'orgasme divin est la petite mort du moi. Qui monte au septième ciel se perd dans le Soi. Si ce langage est trop fort, c'est que nul n'est digne de l'entendre. Le langage du monde et des religions établies est étranger au langage de l'Amour. En d'autres termes, *le langage de la place publique n'est pas celui de la chambre nuptiale*⁴⁰. L'amour se passe des mots. Seul le silence peut exprimer le silence :

*Je dis mes mystères
à ceux qui sont dignes de mes mystères*⁴¹.

La chambre nuptiale symbolise la réunion de l'Un avec lui-même, du soi avec le Soi. Dans la nudité absolue, seul subsiste l'Un. L'Eveil consiste simplement à voir les choses telles qu'elles sont. En réalité, il n'y a jamais eu qu'Un. Le deux n'était qu'une illusion. Seule l'ignorance a pu me faire croire le contraire. Je cherchais autre que Moi mais autre que Moi n'est pas. Je cherchais ailleurs ce qui était ici. Il n'y a de séparation que dans le mental. Le diable est ce qui divise. Le mental pacifié laisse place à l'unité. Seul le monakhos peut déclarer sa flamme lorsque se consomment les noces divines. Nul autre que Moi peut pénétrer dans la chambre nuptiale :

*Heureux êtes-vous, monakhos, élus,
parce que vous trouverez le Royaume*⁴².

Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. La chambre nuptiale n'est pas accessible à tous : *La chambre nuptiale n'est pas pour les bêtes, pour les esclaves, ni pour les femmes souillées, mais elle est pour des hommes libres et des vierges*⁴³. Seul l'homme libéré du désir, l'être dont le mental est vierge peut entrer dans le lieu du mariage. Seul l'Un peut être élu et il ne peut être élu que par Lui-même. L'amour permet la réunion des contraires et c'est dans la chambre nuptiale que se célèbrent les noces magiques du deux redevenu Un :

*Si la femme ne s'était pas séparée de l'homme,
elle ne serait pas morte avec l'homme.
Sa séparation a été à l'origine de la mort...
Or la femme s'unit à son mari dans la chambre nuptiale
et ceux qui sont unis dans la chambre nuptiale
ne se sépareront plus*⁴⁴.

Au Royaume des amants

Tel est le jeu de l'Un. L'Un ne peut s'unir qu'avec Lui-même. Le monakhos n'est solitaire que parce qu'autre que Lui n'est pas. La porte est si étroite qu'elle ne peut laisser passer qu'Un seul à la fois. Au royaume des amants, le moi n'a pas sa place. La personne doit mourir et le masque tomber :

*Etroit est le sentier de l'amour :
On ne peut y cheminer à deux*⁴⁵.

³⁹ Th 75.

⁴⁰ S. Weil, *Attente de Dieu*, La Colombe, p. 86.

⁴¹ Th 62.

⁴² Th 49.

⁴³ Philippe, 73.

⁴⁴ Philippe, 78-79.

Alors il tua le grand personnage⁴⁶.

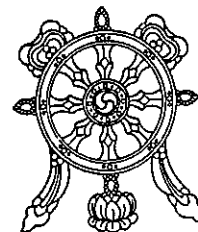
Nul ne peut franchir le seuil de la chambre nuptiale qu'en laissant choir le vêtement de la personne. Nul ne peut voir les amants s'il n'est devenu lui-même l'Amant. L'Un joue à être deux. Seul le Soi peut contempler le Soi. Je ne peux percevoir les mystères de la chambre nuptiale qu'avec l'œil du Seigneur. Je ne peux voir l'Absolu de l'Amour, seul l'Amour peut se révéler en moi-même. Le seuil de la chambre nuptiale s'ouvre au fond de mon cœur. Je ne puis le franchir qu'en en déchirant le voile du mental :

*Or la chambre nuptiale est cachée.
C'est le Saint dans le Saint...
et la chambre nuptiale
nous a invités à l'intérieur⁴⁷.*

Qui es-tu, homme ?

Si s'apaise le tourbillon des pensées, la racine de l'ego est éradiquée. Nous nous retrouvons au centre de nous-mêmes et de toutes choses : *Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti⁴⁸ !* L'Amant brise les barrières de la multiplicité et le voile de l'illusion. Il découvre le lieu du repos, de la Joie et de l'Amour. Avec les Noces cesse l'illusion dualiste. Le deux ne devient pas Un. Seule tombe l'illusion d'être deux. Il n'y a ni union, ni fusion, mais disparition du voile qui me dissimulait ma véritable nature, mon Visage Originel. Dans la chambre nuptiale, je ne fais plus qu'un avec l'Un. Et seul l'Un peut monter sur le lit de l'âme éprise d'elle-même :

*Jésus a dit :
Deux se reposeront sur un lit :
l'un mourra, l'autre vivra.
Salomé dit :
Qui es-tu, homme ?
Est-ce en tant qu'issu de l'Un
que tu es monté sur mon lit
et que tu as mangé à ma table ?
Jésus lui dit :
Je suis Celui qui est,
issu de Celui qui est égal ;
il m'a été donné ce qui vient de mon Père.
- Je suis ta disciple.
- A cause de cela je dis :
Quand le disciple est désert,
il est rempli de lumière ;
mais quand il est partagé,
il est rempli de ténèbres⁴⁹.*



Le logion 61 est sans équivoque dans la lettre comme dans l'esprit. Il nous révèle les relations privilégiées de Jésus et de Salomé. Cette dernière est sans doute la Marie-Salomé si souvent associée à Marie-Madeleine. Dans la *Pistis Sophia*, cette dernière l'appelle *ma sœur*, ce qui doit s'entendre au sens initiatique du terme. Jésus monte sur le lit de Salomé et mange à sa table. Mais c'est en tant qu'Un qu'il célèbre ses noces avec elle. De Salomé nous ne

⁴⁵ Kabîr, p. 155.

⁴⁶ Th 98.

⁴⁷ Philippe, 125.

⁴⁸ Th 21.

⁴⁹ Th 61.

à sa table. Mais c'est en tant qu'Un qu'il célèbre ses noces avec elle. De Salomé nous ne savons rien sinon qu'elle est reconnue en tant qu'initiée. Comme Marie, Salomé est l'Eternel Féminin :

*le Père du Tout s'est uni à la Vierge,
qui était descendue, et un feu l'éclaira en ce jour.
Il se manifesta dans la grande chambre nuptiale.
C'est pourquoi son corps, qui a été produit en ce jour,
vint de la chambre nuptiale,
comme celui qui a été produit par le fiancé et la fiancée.
C'est ainsi que Jésus a érigé le Tout en elle grâce à ceux-ci⁵⁰.*

Avec le logion 61, nous participons à la surprise de Salomé. Le Maître pénètre chez elle pour partager sa couche et sa table. L'amour humain, y compris sur le plan charnel, est transcendé dans l'unité du couple divin. Au sein de l'Un ne peut subsister le deux. La séparation est mort mais l'union est Vie. Réaliser l'harmonie du masculin et du féminin, c'est réintégrer la part cachée de soi-même :

*Quand Eve était en Adam, il n'y avait pas de mort.
Après qu'elle se fût séparée de lui, la mort survint.
Si à nouveau elle entre en lui, et s'il la prend en lui-même,
il n'y aura plus de mort⁵¹.*

Dans l'Amour impersonnel s'efface la personne. Parce qu'elle est vide, Salomé est prête à recevoir la lumière de l'Esprit. Le deux meurt pour laisser place à l'Androgyne divin. Ce qui meurt, c'est l'apparente dualité des sexes. Dans l'unité retrouvée, l'Esprit illumine la chambre nuptiale et confère la beauté éternelle. Ayant participé au rite symbolique des noces spirituelles, Salomé est élue par l'Epoux. Lorsqu'elle s'abandonne au Maître, elle lâche prise et s'écrie : *Je suis ta disciple*. A cause de cela, Salomé est l'aimée de Jésus :

*Il y a une gloire qui dépasse la gloire,
il y a une puissance qui dépasse la puissance...
lorsque cela se manifestera,
alors la lumière parfaite se répandra sur chacun,
et tous ceux qui se trouveront en elle recevront l'onction⁵².*

Les gnostiques ont été taxés tantôt d'encratisme, tantôt de lubricité. Ayant découvert le chemin qui mène de l'amour humain à l'Amour divin, ils ne font que se libérer du carcan des religions et de la morale. A peine retrouvé et traduit l'*Evangile de Thomas* a été accusé de mépriser la chair. Voilà bien l'expression d'un parti pris manifeste et d'une injustice révoltante. Les préjugés sont tellement ancrés dans le mental des hérésiologues qu'ils comprennent que ce qu'ils veulent comprendre. Ils s'obstinent à vouloir interpréter le nouvel *Evangile* dans l'optique de l'Eglise et non dans celle de la Gnose. Ils témoignent ainsi de leur incapacité à recevoir les paroles de Jésus telles qu'elles se présentent :

*...le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas⁵³.*

Le lieu des noces est celui du repos, non pas celui du guerrier, mais celui du Royaume restauré. Le repos est la Vacuité, le Vide de l'incrédé par rapport au mouvement de

⁵⁰ Philippe, 82.

⁵¹ Philippe, 71.

⁵² Philippe, 125.

⁵³ Th 113.

la manifestation. Celui qui s'attache aux apparences reste dans l'illusion de la multiplicité. Entraîné par la roue incessante du mouvement, il se laisse dévorer par la gueule du temps :

*Vous-mêmes, cherchez un lieu pour vous
dans le repos,
de peur que vous ne soyez cadavres
et ne soyez mangés⁵⁴.*

*... Désormais
j'obtiendrai le repos
hors du moment du temps de l'Eon,
en Silence.⁵⁵*

La froide majesté de la femme stérile

Combien y a-t-il en ce monde de "cadavres ambulants" qui se laissent consumer par le feu de l'ego ? Si ce corps n'est pas vivifié par l'Agneau de Vie, alors nous sommes déjà morts. Si l'homme ne fait pas de son corps le réceptacle de la lumière, c'est son mental qui le dévore. Le Vivant par contre est immortel, ressuscité, car l'amour est plus fort que la mort. Il n'est de salut que dans l'Un. Alors que dans une optique dualiste, on se servira de l'image des Noces pour évoquer les rapports de l'âme et de Dieu, le gnostique verra dans l'amour humain les prémices et l'occasion de ce retour à l'Un. L'*Evangile selon les Egyptiens* nous propose un autre dialogue entre Jésus et Salomé :

*A Salomé qui demandait
combien de temps durerait le règne de la mort,
le Seigneur dit :
Tant que vous autres, femmes, vous enfanterez des enfants.
Mais je suis venu pour détruire les œuvres de la femme.
Et Salomé lui dit :
J'ai donc bien fait de ne pas enfanter.
Le Seigneur lui répondit :
Mange de tous les fruits,
mais de celui qui est amer tu ne mangeras pas.
Salomé lui ayant demandé
ce qu'il fallait entendre par là,
le Seigneur reprit :
Quand vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte,
et quand les deux seront Un
-le mâle et la femelle-
il n'y aura plus ni homme ni femme⁵⁶.*

Alors que dans la société traditionnelle, la stérilité de la femme est une malédiction, elle devient dans la bouche de Jésus une bénédiction : *La Sophia, qui est appelée stérile, est la Mère des Anges⁵⁷*. Prenant le contre-pied du "Croissez et multipliez" biblique, trop souvent entendu dans un sens quantitatif, Jésus signifie : "Croissez vers le Père afin de multiplier sur terre les fruits spirituels que seul l'Un peut donner". La stérilité physique peut être source de fécondité métaphysique : *Je suis la stérile et la femme aux nombreux fils⁵⁸...* Jésus distingue les œuvres de la femme, au sens charnel terme, du Grand Œuvre :

⁵⁴ Th 60.

⁵⁵ Marie, 17, 4-7.

⁵⁶ Clément d'Alexandrie, *Stromat.* III, 6, 45 ; IX, 63-66 ; XII, 92 in Leisegang, *La Gnose*, Payot, p. 97.

⁵⁷ Philippe, 55.

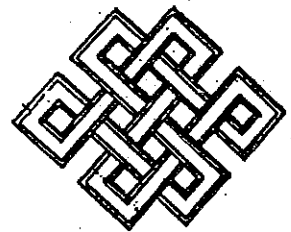
⁵⁸ *La Brontè*.

l'Androgyne spirituel. *Celui qui n'a pas été engendré de la femme*⁵⁹, c'est l'enfant de l'Esprit, le Fils de l'Homme, le deux fois né. Les paroles rapportées par l'*Evangile des Egyptiens* se retrouvent dans l'*Evangile de Thomas* à la différence près que la question est posée par des disciples non identifiés :

*Une femme dans la foule lui dit :
Bienheureux le ventre qui t'a porté
et les seins qui t'ont nourri !
Il lui dit :
Bienheureux ceux qui ont entendu le Verbe du Père,
l'ont gardé en vérité !
Car il y a des jours où vous direz :
Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu
et les seins qui n'ont pas donné de lait*⁶⁰ !

*Ses disciples dirent :
Quel jour te manifesteras-tu à nous
et quel jour te verrons-nous ?
Jésus dit :
Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte
et prendrez vos vêtements,
les déposerez à vos pieds
comme les tout petits enfants,
les piétinerez,
alors vous verrez le fils
de Celui qui est vivant
et vous n'aurez pas peur*⁶¹.

*Jésus leur dit :
Quand vous ferez le deux Un,
et le dedans comme le dehors,
et le dehors comme le dedans,
et le haut comme le bas,
afin de faire le mâle et la femelle
en un seul
pour que le mâle ne se fasse pas mâle
et que la femelle ne se fasse pas femelle, ...
... alors vous irez dans le Royaume*⁶².



Deux en tant qu'Un

Puis-je être le Soi, si je ne suis pas l'autre ? Dans l'Amour absolu, il n'y a pas deux mais Un : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez fils de l'homme*⁶³. Dans la chambre nuptiale, je retrouve mon unique Identité et je ne fais plus qu'un en l'Un : *Il est dans la nature de l'amour qu'il flue et jaillisse de deux qui ne sont qu'Un: Un en tant qu'Un ne produit pas l'amour. Deux en tant que deux ne produit pas l'amour. Mais Deux en tant qu'Un produit nécessairement l'amour conforme à sa nature, pressant, ardent*⁶⁴.

⁵⁹ Th 15.

⁶⁰ Th 79.

⁶¹ Th 37.

⁶² Th 22.

⁶³ Th 106.

⁶⁴ Me Eckhart, *Livre de la Consolation divine, Traités*, p. 112.

Tout amour est nostalgie, et quête plus ou moins consciente de l'Un originel. C'est cela qu'illustre le mythe universel de l'Androgyne, dont la Bible hébraïque ne nous offre qu'un pâle reflet : *Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu il le créa. Il les créa mâle et femelle*⁶⁵. Dans l'optique gnostique, la femme est le miroir à travers lequel l'homme se reconnaît dans son unité originelle et il en va de même pour la femme. Le masculin n'est plus seulement masculin et le féminin n'est plus seulement féminin. L'animus et l'anima sont réunis comme le yin et le yang sans que l'un prédomine sur l'autre. Celui qui transcende les contraires retrouve l'Un dans la *coincidentia oppositorum*. Si Jésus monte sur le lit de Salomé, c'est en tant qu'issu de l'Un. Par sa réponse : *Je suis Celui qui est, issu de Celui qui est égal*, Jésus offre à sa compagne un Amour sans partage, il offre l'égalité dans l'abolition de la dualité des sexes : *Dans la Dêité on attribue l'égalité au Fils, la chaleur et l'amour à l'Esprit-Saint. L'égalité en toutes choses, mais d'abord et plus encore dans la nature divine, c'est la naissance de l'Un et l'égalité de l'Un en l'Un et avec l'Un, c'est le commencement de l'amour épanoui et ardent*⁶⁶. A celui qui se dévoile en tant qu'Un, Salomé peut dévoiler tous ses charmes en sacrifiant son moi : *Je suis ta disciple*. Si elle est la maîtresse de Jésus, Jésus n'est déjà plus son Maître. Comme Thomas, elle est appelée à boire à la *source bouillonnante* des Noces spirituelles.

La jouissance amoureuse symbolise cette saisie fulgurante par laquelle tombe l'illusion d'être deux. Réuni au Tout, le parfait devient l'enfant de la chambre nuptiale. Il reçoit l'onction de lumière. Parce qu'il est désert, il est rempli de lumière et parce qu'il est lumineux, il illumine le monde entier. La chambre nuptiale est le lieu où s'opère cette transmutation du deux en Un, de l'ombre en la lumière. Hors d'elle, les ténèbres de la dualité. Hors de la joie des noces, les pleurs et les lamentations :

*Si quelqu'un devient fils de la chambre nuptiale,
il recevra la Lumière.
Si quelqu'un ne la reçoit pas, tandis qu'il est en ces lieux,
il ne pourra la recevoir dans l'autre Lieu.
Celui qui recevra cette Lumière-là ne pourra être vu ni saisi,
et personne ne pourra affliger un tel homme,
même s'il est dans le monde, et aussi lorsqu'il quitte le monde*⁶⁷.

Amour de soi, Amour du Soi

Voie d'Amour et voie de Gnose se rejoignent dans l'Un, comme l'amour humain dans l'Amour divin. Qui ne s'aime pas d'abord soi-même ne peut aimer autrui. Mais nul ne peut s'aimer soi-même que dans le Soi. Le gnostique aime le Soi grâce à son corps, à travers toutes les perceptions que lui renvoie l'être aimé. Le corps est le support de ce passage du physique au métaphysique, de l'amour de soi à l'Amour du Soi : *Ce n'est pas pour l'amour de l'époux que l'épouse aime l'époux, mais par amour de soi. Ce n'est pas pour l'amour de l'épouse que l'époux aime l'épouse, mais par amour de soi... Ce n'est pas pour l'amour de Brahman que l'on aime Brahman, mais par amour de soi... En vérité, le Soi doit être réalisé... C'est seulement par la réalisation du Soi... que tout cela est connu...*

Comme le sel dissous dans l'eau lui donne son goût sans qu'on puisse le voir, le Soi infini et illimité est tout en toutes choses. Si l'amour n'est que passion d'un ego pour un autre ego, il mène droit au divorce. Mais s'il est amour du Soi dans l'extinction du moi, dans la *pauvreté en esprit*, alors nous sommes unifiés en l'Un, alors nous sommes lumière dans la chambre nuptiale : *...Là où il y a dualité, l'un sent l'autre, l'un voit l'autre, l'un entend*

⁶⁵ Gn I, 27.

⁶⁶ Me Eckhart, idem.

⁶⁷ Philippe, 127.

l'autre, l'un interpelle l'autre, l'un pense à l'autre, l'un connaît l'autre. Quand tout est devenu le Soi du connaisseur de Brahman, qui et par qui pourrait-on sentir ? Qui et par qui pourrait-on voir ? Qui et par qui pourrait-on entendre ? ... Qui et par qui pourrait-on connaître ? Par quoi peut-on connaître Cela par qui tout est connu ? Par qui connaître celui qui connaît⁶⁸ ?

Le monde n'est qu'un pâle reflet du Soi, et c'est toujours à cause du Soi que nous aimons consciemment ou inconsciemment. Tout amour n'est en fait qu'un jeu de l'Un avec lui-même. Je croyais chercher l'Un, mais c'est l'Un qui me cherchait : *Le Soi est, par sa nature, ce qu'à son insu, toute créature chérit plus particulièrement⁶⁹*. Comment pourrai-je chercher le Soi ? Je ne puis que le trouver. Et je ne puis le trouver nulle part ailleurs qu'en moi-même :

*Tant que tu ne cherches pas une chose,
tu ne la trouves pas. Excepté le Bien Aimé :
avant de L'avoir trouvé, tu ne Le cherches pas⁷⁰.*

*...toi qui, alors que je ne te connaissais pas,
m'as cherché,
toi qui, alors que je n'avais pas conscience de toi,
t'es avancé jusqu'à moi,
toi que je perçois maintenant...
toi, au sujet de qui, même si je parle avec audace,
je ne pourrai en finir⁷¹...*

Bien qu'occulté en occident, ce thème ressurgit d'âge en âge. c'est ainsi que la femme deviendra l'initiatrice : la Sophia des gnostiques, la Dame des troubadours, la Béatrice de Dante... *L'Eternel féminin nous attire vers le haut* semblent dire bien avant Goethe tous les fidèles d'amour d'orient et d'occident : *Il ne s'agit que d'un seul et même amour, et c'est dans le livre de l'amour humain qu'il faut apprendre la règle de l'amour divin⁷²*.

Parce qu'il voit l'Un en tout, le gnostique n'a d'amour que pour l'Un. Parce qu'il ne voit pas l'Un derrière les apparences du multiple, Don Juan ne peut que multiplier à l'infini la liste de ses amantes. Prisonnier du mental, idolâtre des images, il s'épuise de conquête en conquête dans une quête désespérée, et jamais il ne peut trouver le lieu du repos. Il ne retrouve jamais en l'autre que l'image de sa propre fuite. Il ne se reconnaît pas en l'autre et ne trouve pas le chemin de la chambre nuptiale, puisque précisément il ne songe nullement à célébrer une Noce. Il cherche le plaisir de nouvelles aventures, non la Joie de l'Aventure, de l'Aventure ultime au fond de l'inconnu : *Les objets des sens sont agréables parce qu'ils dépendent du Soi lequel se manifeste à travers eux tous ; ils n'ont en eux-mêmes pas de valeur propre⁷³*. L'amour ne peut rien posséder. L'amour ne peut être possession de l'objet aimé mais disparition du sujet dans l'objet. Alors que Don Juan court d'objet aimé en objet aimé, le gnostique se métamorphose en celui-ci. Il devient l'œil par lequel l'Amour se découvre lui-même. Perdant son identité passagère, il retrouve en lui sa véritable Identité. Nul ne peut voir l'amour que celui qui est devenu amour :

⁶⁸ *Bṛihadāraṇyaka Upaniṣhad* II, 4, 5-12-14.

⁶⁹ *Viveka Cūdā Mani*, 106.

⁷⁰ Sanā'i, *Dīwān*, in Rūmī, *Le Livre du Dedans*, 51, Sindbad, p. 240

⁷¹ *Actes de Thomas*, 15, 2 in *Écrits apocryphes chrétiens* I, p. 1343.

⁷² Rūzbeban Baqlī Shīrāzī, *Le Jasmin des Fidèles d'amour*, in Corbin, *En Islam iranien*, III, p. 116.

⁷³ *Viveka Cūdā Mani*, 106.

*Fiancés et fiancées
appartiennent à la chambre nuptiale.
Personne ne pourra voir le fiancé et la fiancée,
à moins qu'il ne devienne cela⁷⁴.*

C'est dans la chambre nuptiale que l'Époux et l'Épouse peuvent consommer leur union. Ils jouissent d'une béatitude souvent comparée à l'orgasme tant il est vrai que la jouissance sexuelle nous permet aussi, mais sur un mode inférieur, d'accéder au septième ciel. Chaque fois que deux êtres tombent amoureux l'un de l'autre, chacun croit retrouver en l'autre l'autre moitié de soi-même. Chaque fois qu'ils font l'amour et que la chair ne fait plus qu'une seule chair, ils s'anéantissent l'un en l'autre. Dans le lieu du repos, il n'y a plus ni un, ni deux, ni mâle, ni femelle. Là se trouvent notre origine et notre retour, notre alpha et notre oméga. Il n'y a pas de dualité entre amour divin et amour humain si nous aimons l'autre du même regard que celui de l'éternité : *L'union entre mâle et femelle est appelée Un et seulement quand la femme est unie au mâle on peut employer le mot Un⁷⁵.*

J'étais un trésor caché

L'amour humain est le support de l'amour divin. L'union nuptiale est un sacrement, le signe de la plénitude. La quête de l'autre, si elle est quête de l'être, culmine dans la quête du Soi. Même l'amour malheureux, même la passion la plus folle et la plus excessive, par la souffrance qu'elle provoque et l'épreuve qu'elle suscite, détruit en nous cette part d'ego qui voudrait transformer l'amour en possession de l'objet aimé. L'amour de la forme physique est inévitable et naturel, mais nous ne pouvons rester à ce stade si nous voulons le transmuier en amour spirituel. L'amour nous fuit si nous voulons le saisir. Il peut aussi nous foudroyer à l'improviste. Le coup de foudre est quête d'un au-delà de nous-même en nous-même. Dans le Banquet, Platon raconte comment Socrate, partant de l'amour physique, enseignait à ses élèves d'aimer la beauté de l'âme plutôt que celle du corps et de remonter ainsi jusqu'à l'essence divine de la Beauté. Ce thème est une constante de la littérature soufie. Dieu est Beauté et c'est pour s'aimer lui-même en autrui qu'il a créé la multiplicité des êtres et des mondes : *J'étais un trésor caché, j'ai aspiré à être connu. c'est pourquoi j'ai produit les créatures afin de me connaître en elles⁷⁶.*

Dieu se connaît en chaque créature et chaque créature connaît Dieu en l'autre. La femme est pour l'homme l'occasion de cette révélation du divin, car elle est une théophanie par excellence, une forme qui manifeste l'Eternel Féminin : *La femme est un rayon de Dieu, elle n'est pas cette bien-aimée terrestre : elle est créature, et pourtant il semble qu'elle ne soit pas créée⁷⁷.*

En chacun se trouve la femme intérieure. L'intensité de l'amour est tel que parfois la forme devient obstacle et l'amant ne peut plus aimer s'il ne se libère de celle-ci. Tel est le cas de Madjun et de Layla, célèbre couple d'éternels amoureux. L'amour de Madjun est si fort qu'il est constamment plongé dans la pensée de sa bien-aimée. Même la présence physique de celle-ci à ses côtés devient une cause de distraction. Un jour, la voyant s'approcher, Madjun dit à Layla : *Eloigne-toi de moi.* La Layla intérieure est infiniment plus belle et plus présente dans sa contemplation que l'image extérieure. Nul en définitive n'aime que soi-même : *Tout cela n'est plus, car maintenant Madjun est Layla, Layla est Madjun. Ils*

⁷⁴ Philippe, 122.

⁷⁵ Zohar, III, 7b.

⁷⁶ Hadith.

⁷⁷ Rûmî, *Mathnawî*, I, 2437, Rocher, p. 202.

sont fondus l'un dans l'autre, tel le lait et le vin, ils ont échappé à la tare de la dualité. L'unité s'étant manifestée, la dualité ne peut plus pénétrer en ces lieux.⁷⁸

Etant le Un, je puis me permettre de faire le deux sans altérer la perfection de mon unité, sans rien lui ajouter non plus. Je demeure ce que Je suis dans la joie de mon déploiement. En créant dans mon reflet tous les autres moi, je ne crée pas un autre Moi. Comment pourrai-je être autre que Moi ? Je ne fais que multiplier ma propre unité par elle-même. Dans ma multiplicité, je suis moi-même le multiple de ma propre unité. Et ce "toi" et ce "vous" ne font que me ramener à Moi. Comment pourrai-je cesser d'être ce que Je suis ? Dans la chambre nuptiale, toute union est cosmique. Nous retournons à l'Un d'où nous venons et que nous sommes. Je suis l'Amant et Je suis l'Aimée. Je suis à la fois le sujet et l'objet de l'Amour : *Jésus voit son image dans le regard de Salomé, image qui lui révèle son identité avec le Père... Le miroir de la beauté que représente Salomé remplit son office comme celui de Layla. Il est transparent, il est désert, il témoigne de la lumière, une et indivisible : regarder l'image est vision, vision de sa nature propre qui est lumière : Je suis la lumière qui est sur eux tous...*

Jésus reconnaît son identité suprême grâce à la femme¹.

(à suivre)

¹ Emile Gillibert, *Le soufisme et les fidèles d'amour*, Cahiers Métanoïa N°50, p. 6.



⁷⁸ Attar, *Le Livre Divin*, XII, 8, A. Michel.

AU QUOTIDIEN

LE CORPS, L'ÂME, L'ESPRIT

LES GNOSTIQUES

Comment ce qui est mortel peut-il devenir immortel ? telle est la question que soulèvent les doctrines judéo-chrétiennes.

Comment l'âme (psyché) peut-elle être considérée comme parcelle divine alors qu'elle appartient, suivant l'étymologie même du mot, au monde psychique ? Telle est la question que soulève l'hellénisme.

La Gnose répond à l'une et l'autre de ces deux questions ; encore faut-il l'interroger comme il convient, et, pour cela, ne pas retarder indéfiniment le moment de demander à Jésus de nous en donner les clefs. Depuis quelques décennies, des événements majeurs nous incitent à ne pas maintenir la lampe sous le boisseau *afin que ceux qui vont et viennent voient sa lumière* (log. 33). Ce furent tout d'abord les découvertes des manuscrits de Qumrân qui révélèrent au monde que le christianisme puisait ses racines dans l'Essénisme à une profondeur insoupçonnée et en était en quelque sorte le prolongement. Ce fut peu après une autre découverte d'une importance incalculable : celle de Nag-Hammadi, en Haute-Egypte, qui livrait tout d'abord aux spécialistes puis au grand public une bibliothèque gnostique. Enfin, nous allions pouvoir « juger sur pièces », car la documentation dont nous disposions jusque-là sur les gnostiques était encore plus rare que celle que nous possédions sur les Esséniens et elle nous venait de l'opposition, c'est-à-dire des Pères de l'Eglise.

Les documents sont là à notre portée, traduits, répertoriés, catalogués par les chercheurs. Or, que révèlent-ils ? Apparemment rien, en réalité *tout*. Les manuscrits de Nag-Hammadi devaient nous permettre de renouveler de fond en comble les conceptions que nous avions du gnosticisme. Historiens des religions et exégètes nous laissaient entrevoir des révélations sensationnelles. Or tout se passe comme si *le gros et bon poisson* (log. 8) avait été rejeté à la mer.

Apparemment donc, il ne se passe rien, puisque les spécialistes et la très grande majorité du public minimisent ou méconnaissent la portée incommensurable de l'événement. *Si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux au fond de la fosse* (log. 34). En réalité *tout* nous est offert, ici et maintenant. Tout nous est donné, juste au moment où le vertige de l'autodestruction gagne tous les pays dits civilisés. *Le mieux de demain* auquel nous aspirions se révèle être un leurre. Il a fait du soi-disant miracle grec une sorte d'idéalisme coupé du réel : cette invitation à fuir une prison dont les murs n'existent pas est une superbe mais dangereuse illusion. Il a fait du salut judéo-chrétien *dans et par* l'histoire une aventure paranoïaque, donc également coupée du réel. C'est pour avoir attendu une promotion collective à venir que l'Eglise, dès le temps des apôtres s'est orientée vers des fins dernières qui ont abouti aux « lendemains meilleurs », en réalité à un monde rongé par l'inflation, la stérilité et la vétusté.

Aux disciples qui vivent dans l'attente » d'événements historiques sécurisants et posent des questions qui trahissent leurs projections, Jésus donne la réponse qui eût pu éviter au monde d'il y a deux mille ans de s'engager dans une voie suicidaire, réponse qui peut encore nous éviter de sombrer dans le gouffre : CE QUE VOUS ATTENDEZ EST

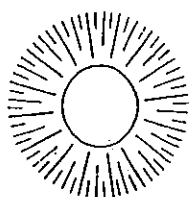
VENU, MAIS VOUS, VOUS NE LE CONNAISSEZ PAS (log. 51). Mais cette parole essentielle a été étouffée afin que le rêve puisse prendre le pas sur la réalité. Il faut vraiment vouloir s'autodétruire pour réduire au silence la voix du salut, la voix de la éternelle.

Pour Jésus, il n'y a pas d'âme vouée avec ou sans le corps à un destin éternel. Tout ce qui est psychosomatique meurt comme meurent les plantes et les animaux et tout le monde créé. Les astres que les grecs identifiaient comme des parcelles de divinité, échappant à l'égal des âmes, à la destruction, à la vieillesse et à la mort, sont soumis comme le reste de la création à un destin temporaire. Si la science nous le dit aujourd'hui, les gnostiques l'ont dit avant elle, à commencer par Jésus :

*Le ciel passera,
et celui qui est au-dessus de lui passera,
et ceux qui sont morts ne vivent pas* (log. 11).

La mort, au sens où l'entend Jésus, est la relation de la créature d'avec l'Esprit (pneuma). Il y a là une forme d'aliénation inconsciente qui frappe souvent d'une façon irréversible des êtres encore jeunes ; aliénation que Jésus qualifie de mort. En revanche, aussitôt après avoir dit que ceux qui sont morts ne vivent pas, il enchaîne : *Et les vivants ne mourront pas*. Ailleurs, il précise : *Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous, et le Vivant issu du Vivant ne verra t ni peur* (log. 111). C'est le mental de l'homme (sa psyché) qui sépare ce qui, en réalité, est Un. Or séparer, diviser, établir des différences, c'est engendrer la mort : *Au temps où vous étiez Un, vous avez fait le deux ; mais alors, étant deux, que ferez-vous ?* La question est clairement posée. Si nous persistons dans le dualisme, alors c'est la mort. Par contre, si nous faisons le deux Un, nous irons dans le Royaume (log. 22) et nous triompherons de la mort et de tous les obstacles : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne, éloigne-toi, elle s'éloignera* (log. 106). Et Jésus nous enseigne comment nous pouvons retrouver l'unité perdue. Son message implique un retournement intérieur pour nous libérer d'un moi qui nous coupe de l'humanité et du cosmos. Ainsi donc par le corps, pas d'âme à sauver mais son être véritable à découvrir, à reconnaître. C'était, on l'imagine, une révolution dans le monde méditerranéen partagé entre l'idéalisme grec et la révélation judéo-chrétienne du salut dans et par l'histoire. Mais ces deux conceptions de l'immortalité, qui sont à l'origine de notre civilisation, se sont répandues avec elle sur le monde, et la gnose éternelle que Jésus nous apportait, a été combattue avec force par les églises pour qui le pouvoir importe plus que la connaissance. Mais le triomphe apparent et temporaire du pouvoir ne saurait nous faire oublier – surtout à un moment où il donne partout des signes de sa précarité – la nostalgie fondamentale du retour à l'Un qui est inscrite au plus profond de l'être humain. Jésus répond à cette quête essentielle. Néanmoins, s'il fallait rassurer les esprits sceptiques et hésitants sur l'authenticité et la fécondité de son enseignement, il suffirait de montrer les correspondances qu'il offre avec les grands enseignements de l'Orient. La fine fleur de ces enseignements nous apparaît dans les Upanisads et spécialement dans la Mandukya upanisad où l'auteur anonyme et le commentateur Gaudapâda insistent avec force sur le fait que l'immortel ne devient pas mortel, de même que le mortel ne devient pas immortel : *Aucun vivant ne prend naissance. Il ne résulte d'aucune cause. Telle est l'ultime vérité : il n'est rien qui prenne naissance.*¹ Comment ne pas associer ces paroles à celles de Jésus : *Les vivants ne mourront pas* (log. 11), et aussi : *Heureux celui qui était déjà avant d'exister* (log. 19) ?

1 Mandukya upanishad, Kârîka 3.48 ; voir aussi 3.47 ; 3.19 ; 3.20 ; 3.21.



Je ne suis pas au service des hommes,
Je ne suis pas au service des valeurs humaines,
Je ne suis pas au service de la pensée même la plus noble,
Je suis au service du Soi qui ne veut qu'une chose,
le retour à lui-même de tout, sans exclusion de quoi que ce soit, sans délai même
d'une seconde.

Le déploiement du manifesté ayant lieu, sa résorption a également lieu dans la
simultanéité de l'instant présent.

Qui donc ne voit pas cela ? Que tout commence et, déjà, finit ?

Personne.

Ne pas voir échoit à ce qui, dans le jeu divin de la manifestation, tient le rôle d'un
aveugle, mais ce n'est qu'un rôle, donc un jeu.

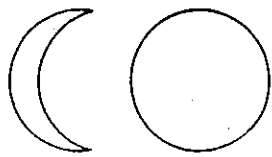
Contempler cela est le privilège d'Un seul.

Petit, on m'a fait croire, par exemple, au Père Noël. Puis, je n'ai plus cru, réalisant
l'aimable supercherie, et j'ai ainsi grandi en esprit, discriminant le vrai du faux. Puis,
j'ai cru à tout cela, les arbres, l'Histoire, la culture, toi et moi, moi d'abord, la
naissance et la mort, toutes ces balivernes.

Et maintenant- je n'y crois plus. Plus exactement, il ne s'agit pas de croyance mais
de vision, je vois bien que c'est en vertu de consensus unanimement adoptés que
l'on tient tout cela pour de vrai. Ma rébellion a porté ses fruits, me faisant résister à
l'établissement des concepts fondateurs de base, en vérité je n'ai pu faire
autrement, je n'ai donc pas de mérite.

Le Gnostique n'a pas le choix : c'est ÇA (les épreuves et le retournement) ou la
non-vie. Et ce qui justement le différencie du psychique, c'est qu'il ne peut pas
accepter la non-vie.

Paradoxalement, à cette non acceptation de la non-vie que constitue la domination
du domaine de la pensée correspond l'acceptation totale de son destin, car inter-
venir dans le manifesté serait redonner prise à l'identification individuelle.



Christian
(10 - 2007)

Quelle est la maladie humaine la plus répandue, la plus difficile à guérir, la plus
rarement diagnostiquée ?

C'est l'ego, c'est-à-dire l'illusion de se prendre pour une entité séparée, pour une
partie du Tout.

Cependant sa guérison est fabuleuse.

L'ego c'est comme des tourbillons innombrables dans le grand fleuve puissant de la
Vie totale : par leur agitation tourbillonnante, ils se donnent l'illusion d'aller à contre
courant sans voir qu'ils sont tous emportés dans le même sens. C'est juste leur
agitation qui leur fait croire à leur distinction.

Le sens général du fleuve est d'aller à la mer, où les remous ne pourront se
maintenir, c'est l'apaisement, l'effacement des prétentions à la distinction, le retour
à l'Unicité de l'Être.

L'ego se nourrit de l'ego, allant de tourbillon en tourbillon sans jamais s'arrêter.
S'arrêter signifierait pour lui disparaître. Si je sais observer l'ego, le pointer du
doigt, c'est que j'en suis distinct. Si j'ai dévoilé les ressorts de ses comporte-
ments, si je connais son curriculum vitæ et ses motivations, je ne suis plus son jouet
souffre-douleur.

Rebus : je suis distinct car observateur de ce qui n'existe que par la distinction : Qui suis-je ?

Réponse : Je suis l'indistinct. Je suis celui qui ne revendique absolument RIEN sauf une chose : le tout sans nombre ni quantité, l'ensemble de ce qui est sans séparation. Je ne peux être à la fois l'ensemble et une partie, c'est l'un ou l'autre. La partie s'agite sans cesse pour exister, l'ensemble règne paisiblement. Si l'esprit est initié à la vérité d'être l'ensemble et son Origine, c'est qu'il a su reconnaître la valeur de cette perle et s'y arrêter. Ne pas s'arrêter là eût été le blasphème contre l'esprit pur du logion 44.

Ne sont bienheureux parmi ceux qui ont entendu le VERBE du Père que ceux qui l'ont gardé en vérité ! (log. 79).

Christian



Chaque jour est un bon jour
« Seule la langue peut en éprouver le goût
De la même manière,
... si l'on s'efforce (à) ce qu'est
l'Esprit véritablement.
On obtiendra la conviction.

Milarepa



Miettes de gnose

L'idée est que nous re-trouvions chacun les « mots d'Emile » qui nous ont le plus marqués et d'en faire une sorte de florilège à l'occasion d'un cahier anniversaire pour Emile et Métanoïa, voici quelques mots ou phrases :

« Comme pour le grain de moutarde, une miette de gnose peut en effet emplir l'univers entier à condition de tomber là où il faut ! »

« Le monde est programmé de toute éternité en vue de la révélation de l'esprit à lui-même par lui-même et pour lui-même. »

« L'insoutenable richesse du permanent alimente sans cesse l'inédit. »

« Il n'y a pas de route comme il n'y a pas de but à atteindre. Mais il y a une réalité qui demande impérativement à être vécue ici et maintenant dans une attention sans intention. »

« Le gnostique ne change pas son discours parce qu'il n'est pas compris ... Simplement, il se taît ! »

« La pensée est finalement cet écran qui empêche la vision tout en nourrissant l'espoir de la favoriser. La pensée constitue le moyen dont l'ETRE s'est doté pour s'occulter à ce qui n'est pas encore lui. »

« Le Rien occasion du Tout.
Le Rien actualisation du Tout.
Le Rien conscience du Tout,
en même temps que conscience de son rien. »

« 'L'inné' vous sauvera !
'L'acquis' vous tuera ! »

« Je me reconnais en qui se veut moi.
Je m'occulte en qui se veut différent de moi. »

« Je ne saurais être plus clair ni plus obscur ! »

etc., etc. Qu'en penses-tu ?



POESIES

*ici les voies du langage s'arrêtent
car il n'est ni passé, ni présent, ni futur
Sin-sin-ming*

il est déjà venu
celui qui doit venir
mais nul ne l'a connu
au parfum trop léger de la vie

nul ne l'a su nul ne l'a vu
et s'il revient un jour
est-ce hier ou demain
dont j'ai déjà le souvenir

nul n'atteint son regard
où se noient les étoiles
sans se noyer aussi
dans le miroir du temps

nul ne sait le pourquoi
de chaque instant qui passe
toi qui es sans destin
ton sourire est sans âge

et ton visage est sans naissance



Yves

*ce que tu es moi je le suis
et toi tu es ce que je suis
je suis le ciel et toi tu es la terre
je suis la stance et toi la mélodie*

sankhayana grhyasutra 1.6

près de la mare aux songes
scintillent les images
et les reflets sur l'onde
de notre cœur qui bat

tu es si loin de moi
et pourtant je te cherche
sans bien savoir pourquoi
ni comprendre comment

pour être grande la distance
n'est pas insurmontable
puisqu'elle ouvre en nous-mêmes
la faculté d'aimer

aimons-nous jusqu'à faire
l'un vers l'autre l'un pour l'autre
pas à pas peu à peu
le chemin de nos rêves

près de la mare aux songes
s'effacent les images
et moi je ne connais
en toi et moi ni toi ni moi

ce cœur d'amour épris
qui ne bat que pour toi
est resté solitaire
sur le chemin sans voyageur

Yves



PETITE FLAMME

*notre jour est la nuit
notre nuit est le jour
nous sommes de partout
et nous ne sommes rien
Riel Debars - Tropiques*

dans la crypte du cœur
la nuit est claire comme le jour
petite flamme qui vacille
puisque tout luit de ton éclat

par delà l'autre rive
il n'est ni jour ni nuit
le soleil ni la lune
ne se lèvent ni se couchent

à chaque instant je suis
vide de toi vide de moi
libre du temps je suis
parole du jour et de la nuit

lorsque plus rien ne passe
de l'aube au crépuscule
et que tout passe en moi
je suis tout ce qui est

avant que tout commence



Yves

Energie contenue
que je devance
l'nergie devancée
que je contient

Le soleil noir engendre
le soleil d'or
et le soleil d'or se résorbe
dans le soleil noir.

La flamme monte
tel un feu d'artifice
toujours jailli dans le
j'aurais consumée.

Elle s'épanouit
puis revient
au foyer
de pure incandescence.

Je te le dis pour le plaisir.
Je te le dis par l'image
sur fond de lumière,
reçue en plein cœur
la lumière brûle l'apparence
jusqu'à la transparence.

Jérusalem c'est te.
qui par abolition
transfigure le profane
et abolit Sion
fin de l'aberration

Le voyage aboli
sur fond de ciel je te
ci- Villaher à Sion



Emile

Ne prends pas froid
sur ce qu'ai de faire
Où aller
quand on est là?
Pour toi
Le train du voyage
ne passera pas
Viens
donne-moi la main
Il fait bon chez nous
près de la cheminée
Pas de soucis à se faire
pour le boire et le manger
Cessons d'empêcher
ce qui pourrait
dès qu'on l'entasse
Tout est là
quand il faut
Et ce qui est
abolit ce qu'on attend
Accueillons d'un sourire complice
le soleil noir
que personne ne connaît

Emile